20 textes, 20 visions, vers l'interieur.



Alexandre Devroit



Alexandre Devroit
Facebook : https://www.facebook.com/alexandre.devroit.98/

Sommaire :

MALE, TOXIQUE ET FIER.

De mécanicien, je suis devenu nouvelliste.

Tu parles d'une reconversion…Une nouvelle journée de saillies scripturales s'offre à moi, alors que je suis encore en train de finir mon café, noir, sans sucre et brûlant, comme d'habitude. Un véritable tord-boyau, pondu par ma fabuleuse machine à café first-line, spécial lendemain de murge. En quantité industrielle.

Je le bois en secret, tel un mafioso en cavale dans sa planque de célibataire endurci. Et volontaire.

C'est qu'il m'aura encore fallu refuser une demande de mariage (oui, cher lecteur, vous avez bien lu, mais notez bien : pas une demande en mariage) ces derniers jours, pour finir d'assurer de façon définitive ma formation Redpill, option Mgtow, étant une nouvelle et j'espère bien dernière fois confronté à l'ignoble monstre hypergame, prévisible mais redoutable si on y fait pas gaffe, qui gouverne l'esprit de la gonzesse qui en fait les frais. Non catégorique. Dans sa gueule. Putain, que j'étais fier de moi ! C'est que j'en peux vraiment plus des femmes. J'en peux plus…

Elles sont partout, elles sont tout le temps. Désormais, elles s'autorisent tout et ne se refusent plus rien. Alors, on le fait pour elles (ça, c'est bien un truc qui changera jamais).

Vous n'avez même pas idée à quel point les préceptes féministes les plus virulents ont profondément infusé dans toutes les couches, toutes les branches, toute les strates de la société.

Aujourd'hui, il est devenu parfaitement normal de voir une émission de grande écoute à la tv, inviter une cervelle de moineau façon Zahia la pétasse qui fait désormais des films concepts difficiles à aborder pour le pauvre inculte que je suis, dans laquelle tous les hommes réunis autour du plateau lui disent son admiration pour la femme forte et indépendante qu'elle est devenue, faisant par la preuve d'une naïveté qui frise la démence, et qui force le non-respect.

Car bien sur, une femme comme elle est blindé psychologiquement, selon l'un d'entre eux, à force de faire face aux forcément mal intentionnées, misogynes, lourdes et violentes remarques des hommes (qui ont eu le malheur de la croiser dans la rue).
Pour ces pilules bleues, c'est une certitude. Les hommes sont intrinsèquement, automatiquement, toxiques, mauvais, bestiaux, vicieux, pourris.

Et les gens qui regardent ne relèvent plus. Ils ne bronchent plus. Ca y est, c'est acquis. L'homme est un monstre de l'enfer qui a décidé de passer sa vie à pourrir la vie des femelles, comme çà, pour les faire chier. Et dire que des vieux salopards de queutards mongoliens regardent cette émission la bite à la main…

La Zahia y est présentée comme un summum de développement intellectuel et de réussite personnelle, dans un monde ou les femmes se croient obligées de prouver qu'elles ont réussi malgré l'adversité certaine de ce vilain, affreux, privilégié patriarcat, et qu'elles doivent être respectées pour cela. Quelle que soit l'explication rationnelle que tu peux donner à ce genre de mecs, ils ne reviendront pas. Ils sont soumis pour de bon à l'idée selon laquelle les femmes sont des êtres supérieurs et les hommes des êtres méprisables. Ils ont beau être des hommes eux aussi, çà ne fait rien, ils n'ont même pas la présence d'esprit de se dire qu'il y a peut être embrouille, arnaque, parce que dans cette histoire, ils sont les premières victimes de cette idéologie devenue totalitarisme.

Non….Les pilules bleues, les manginas, les cucks et autres matrixés du bulbe, largement majoritaire dans la société, notamment Française, sont définitivement perdus en tant qu'hommes. Ceux qui ne veulent pas ouvrir les yeux, même quand on leur livre sur un plateau d'argent les vérité Redpill (merci Martial), ne reviennent pas. Soit parce qu'ils bénéficient d'une façon ou d'une autre du système matriarcal féministe (En 42, on appelait cela des collabos), soit parce qu'ils sont décidément…trop cons.

Ceci étant dit, il est inutile de rêver. La société en question ne changera pas, en 5, 10 ou même 20 ans. Depuis que le discours politique a assimilé ce courant nauséabond et plus largement celui du néo-progressisme, qui rassemble sous sa bannière l'ensemble des minorités soit disant opprimées auxquelles il faut ajouter, bien entendu, les anarchistes, les mondialistes, les activistes, les globalistes, les écolos, les végétariens, les poissons rouges, les immigrés, les travailleurs (et travailleuses) de l'est, les putes a click, les anciens trotskystes tatoués CCCP et tout les syndiqués constructivistes du reste du monde, c'est l'ensemble de la nation qui a changé de visage, de force, à l'image du monde.

Le plus drôle la dedans, c'est que c'est sous cette casquette égalitariste de gauchisme maladif et exsangue que le libéralisme sauvage, débridé, fou, aidé par la plus puissante version de la matrice que l'histoire aie jamais connu, a réalisé son plus beau forfait : faire de cette planète un monde entier de Jeunes Filles. Dociles, consommatrices, obéissantes, engagées, solidaires, idiotes, narcissiques, féminines, même lorsqu'elles s'appellent Marc Dupont ou Michael Lechybre , nés putain d'Hommes, à l'origine.

Les préceptes du féminisme sont verrouillés, partout, nous en sommes là. Impossible de regarder un film sans son personnage LGBTQ+, impossible de voire la moindre pub sans son message écologiste, pas de fait culturel sans propagande sous jacente, sans message subliminal, sans tentative de corruption à l'idéologie du parti dominant. Du monstre réel, devenu lui, incontrôlable. Impossible de sortir dans la rue sans croiser des cheveux bleus enracinés sur une tête vide de sens mais pleine de revendications, comme si le fait de demander plus de droits était gratuit. Les activistes règnent en maitre dans les médias, signaler son interêt pour telle ou telle cause est devenu la seule possibilité restante pour eux de se définir. Pour tenter de dire qui ils sont vraiment. A moins qu'ils ne l'aient complètement oublié. Ou plutôt, parce qu'ils l'ont complètement oublié. Dans une street parade de plus, on parle à une petite fille de huit ans déguisé en chien de vinyle à quatre pattes, en laisse, et on prétend que c'est de l'amour partagé.

C'est juste pathétique.

Alors, pour se donner bonne conscience, on donne dans le vintage. Retour du service national, pour tenter d'unifier un peu une jeunesse en mal de vrais repères, vu qu'ils ont balancé par-dessus bord tout ceux que les anciens avaient gardé au chaud pour eux. Un mois et au volontariat, laissez moi rire…

Remise en branle des bals populaires, et autres guinguettes, parce que c'était mieux avant, bien sûr, et parce qu'on a aucune idée de savoir comment arrêter cette fuite en avant hyper consumériste, alors on s'invente un passé glorieux dans lequel les gens n'agissait pas comme des animaux, et on fait comme si on vivait dans les années 50, pendant lesquelles l'institution mariage était fonctionnelle et pas devenue encore un piège ou les hommes finissent brisés, broyés, humiliés par un système qui les hait, tant qu'ils gardent une part de virilité en eux.

Puis on va bouffer un truc vegan, parce que c'est bien d'être vegan, et ce même si l'Homme tue et mange des animaux depuis la préhistoire, tout d'un coup, comme ça, parce qu'on est en 2019, merde, c'est plus admissible, çà

fait 250 000 ans qu'on faisait ça, nous les hominidés, et tout d'un coup, c'est plus bon, c'est out, faut pas, c'est mal, c'est L214 qui le dit. Nom de Dieu, comment est il possible qu'autant de connerie aie pu se concentrer aussi efficacement en une fraction de seconde à l'échelle du temps sur le cerveau d'un tellement grand nombre d'imbéciles ?

Vous pouvez me sortir tout les arguments les plus vrais que vous connaissez, jamais, tant qu'on aura des pâturages pour les faire brouter en nombre suffisant, et qu'on pourra assurer un traitement de la filière respectueux des élémentaires, je ne m'abstiendrai de planter mon couteau dans un putain de steak cuit à point, avec un peu de beurre et du persil s'il vous plait. Mon corps, mon choix…Mmm, Charal !

Je vous l'accorde, globalement, on se demande quand même par quel miracle a-t-on pu en arriver là…Il n'a surement pas songé à distribuer de l'intelligence en masse, le Barbu, la haut. Il a balancé au contraire de la connerie à tout va, faut croire qu'il en avait en stock pour 10 000 ans et a décidé de tout brader d'un coup. Et il a fallu que ça tombe sur nous. En 2019, dosage maximal. En pilule couleur bleue, a libération super prolongée. Tir multiple guidé par laser, il nous a bien niqué l'ancien. On dirait que ce vieux briscard a juré de faire de l'Homme la créature la plus con de l'univers, et de loin. Quand on jette un regard même furtif et rapide sur l'humanité, on est en droit de s'avouer que cet enfoiré a réussi.

Arrivé à ce point de désespérance, que peut on faire ? En fait, c'est pas compliqué, et en même temps, c'est chaud. Il n'y a pas 36 solutions ; il n'y en a que deux : se soumettre, ou entrer en dissidence.

C'est quoi être dissident ? C'est accepter d'être différent, de penser différemment. Et le cacher, soigneusement, pour se protéger.

En ce qui nous concerne en tant qu'hommes, plus directement, c'est par exemple, cesser, définitivement, de se demander ce que veulent les femmes. Je le sais, c'est la question ultime, qui perverti l'esprit des plus jeunes, des moins expérimentés, jusqu'à les rendre fous.

Parce que si on va par là, ça devient automatiquement le bronx dans ta tête. La réponse a cette question est de nature à lobotomiser le plus résilient, le plus velu de nos ours mgtow. La seule réponse possible, c'est de tout péter. Elles veulent des hommes taillés comme des libellules et au mental de gonzesse à la maison ? Foutez leur du balaise et de la testostérone à gogo, en faisant de la musculation 3 à 5 fois par semaine, comme moi, sans rigoler, avec l'objectif réel de devenir un mini schwarzie aussitôt que possible même si cela prendra plusieurs années, la rage au ventre à chaque

entrainement, les yeux embués à l'idée que la planète entière vous haïra pour avoir développé votre virilité en secret, mais vous, bien sur, c'est votre moteur, personne ne peut vous arrêter et vous les emmerdez tous et toutes.
Elles veulent du fric, du cul et de la schnouf tous les samedis soir ?
Dites leur d'aller s'inscrire à l'agence Manpower Btp du coin.
Elles veulent le mariage à tout prix ?
Envoyez les chier en leur expliquant, comme moi, que jamais cela n'arrivera, foi de Gascon expatrié avec bonheur au Pays Basque. Je suis pas arrivé à un tel niveau de liberté à 45 ans pour tout foutre en l'air sur un malentendu. Jamais. C'est clair ?
Elles veulent de l'attention, de la considération ?
Elles ont qu'à s'acheter un putain de Shi-Tsu. Avec leur paye de maçon intérimaire fraichement gagnée.
Elles veulent, elles veulent, elles veulent... Scoop : ce qu'elles veulent, on s'en fout.

Alors la dissidence, c'est quoi d'autre ?

C'est aussi être capable de s'infiltrer au milieu d'une population qui n'est plus capable de faire la différence entre être et paraître, un smartphone directement greffé sur le cortex afin de savoir quoi, dire, quoi penser, quoi faire. C'est entendre leurs jérémiades et rire intérieurement de leur naïveté quand vous détectez de la pensée pilule bleue pur jus (ce qui arrive tout le temps, quand vous êtes bien redpillé et que la rage a disparu).

C'est se trouver au milieu d'une conversation qui tourne bien sur autour de la sempiternelle question féministe, le comprendre et ne pas relever. Laisser pisser. Poursuivez vos propres objectifs. Ne leur faite pas savoir que vous savez. Vous serez consternés par ce que vous entendrez, mais cela ne doit pas se voir.

C'est aussi passer à la caisse de la plus canon de toutes les caissières que vous ayez vu, juste pour avoir le plaisir d'ignorer son regard, ou d'être limite désagréable avec elle, quand elle s'attend à ce que tout mec normal passant à sa caisse soit con au point de lui laisser la monnaie juste pour ses yeux et ses nibards de compétition.

C'est encore signaler gentiment à la femme qui attend que vous lui ouvriez la porte, que la galanterie est morte avec l'égalité des sexes.

C'est rouler en Honda 750 en faisant systématiquement un doigt au malheureux qui croise votre route au volant d'une auto-tamponneuse type Zoé électrique.

Ou bien ignorer totalement la voisine de 24 ans franchement bonne, venue vous allumer clairement en Bikini (oui, mossieu) pour relever son courrier aux boites à lettres de ma résidence, qui jouxtent une de mes haies. Je faisais de la musculation dans mon jardin lorsqu'un bonjour a haute voix, par-dessus la haie, alors qu'on ne se connait pas autrement que parce qu'elle sait de moi par ses copines, est tombé dans l'oubli direct. Je l'ai vu, entendue. Mais, ignorance totale. J'ai continué mes développés écartés, soufflant mon effort sans la calculer une seconde de plus. Un parasite, un de plus. Elle a tourné les talons. Au revoir.
Pas envie de parler. Rentre chez toi, jeune hypergame, et profite de tes années carrousel pendant que tu le peux encore, avant que les dieux ne viennent te reprendre ce qu'ils ne t'ont que trop généreusement accordé. Car ni moi, ni mes ressources, ne sont et ne seront jamais des cibles potentielles pour l'hypergamie qui est née au creux de ta conscience la première fois que tu as entendu, sans les comprendre, les mots « homme », et « libre ».

REVOLUTIONS.

Les gars, je vais pas bien. Non, je vais pas bien. Je suis même au plus mal. Ça fait 3 semaines que j'ai pas foutu le nez dehors. C'est pas que j'ai choppé la schkoumoune, non. C'est pas que ma machine à café a grillé. C'est pas non plus que j'ai découvert la pub Nana.
C'est pire.

Je suis possédé. Oui, possédé.

Par un esprit frappeur. Un vicieux, un sauvage, un démon, un vrai.
Au début, en pleine nuit, il y a 3 semaines à mon souvenir, j'ai senti comme des picotements dans tout le corps, puis une sorte de tremblement incontrôlable s'est emparé de tout mes muscles, je suis senti envahi par une chaleur anormale, atroce, puis un froid très bizarre, à la limite de l'hydrocution.

C'était autour 3 heures du mat, dans mon appart à Bayonne. Je me suis écroulé sur le sol comme un paillasson sur un seuil, et lorsque, beaucoup plus tard, la lumière est revenue, c'était fait, l'ignoble entité était entré.
J'ai pas mis longtemps à comprendre le dessein de la bête, il m'a pas vraiment fait patienter en fait.

Dès le lendemain, ce poltergeist de malheur a commencé à me parler de trucs qui m'ont fait flipper direct : "Mgtow, mascu, couilles" qu'il me susurrait à l'oreille en chuchotant. Toutes les heures. Je comprenais pas, mais je savais que c'était une menace. Puis il a commencé à faire des phrases " Il va falloir se redpilleeeeerrrrr" avec un rire moqueur et sournois comme seul un démon de l'enfer sait parler. J'avais l'impression d'avoir le Joker dans le ciboulot. Ho-rri-bleu….

j'ai vite compris que j'allais pas m'en sortir facile. Il a commencé à me forcer à aller m'inscrire sur un groupe Facebook de merdeux, des incells frustrés qui se font appeler : Mgtow en Fra… je sais plus quoi. Quelle honte! Il m'a même forcé à publier des articles dont je ne pensais pas un mot, bien sur, partagé entre des émotions viriles nouvelles qui me prenaient en traître et des paroles d'une misogynie qui sont l'antithèse du féministe allié et acharné que je suis depuis toujours. (attention, faut suivre:)…).
Lorsque j'ai décidé que ça ne pouvait plus continuer comme ça, désespéré par tant de bouleversements neurologiques inattendus et un corps qui entrait désormais en état de fusion et à mon grand malheur de

décomposition, je me suis décidé, comme avec "Qui veut gagner des millions", à appeler un ami.

Je lui ait immédiatement exposé le problème. Nous avons essayé divers breuvages détoxifiants au cas ou, dont un à base de lait de fémen Ukrainienne confirmée : Rien, les voix ont continué de me hanter.
On a essayé les frottements aux gousses d'ail imprégnées de menstruations bien fraîches (on est allé les piquer dans la poubelle de la voisine) : Rien, pas d'amélioration notable.

Alors on est passé à la vitesse supérieure : Face à face avec un crucifix inversé à effigie de Madonna, les jambes écartées. On y croyait. Si...Mais non, les voix mascu refusent de se taire.

Alors on a sorti les grands moyens, on a carrément fait intervenir un prêtre exorciste pédophile en toge arc en ciel et cheveux bleus, un ancien de la cause, qui a marié nos sœurs par brouettes sitôt la manif pour tous écrasé comme des mouches à...

A l'aide d'une imposition des mains sur mon crâne surchauffé par la manœuvre, et en récitant des incantations magiques reprises depuis un kit sorcière Mademoizelle (de mémoire un truc du genre : " Par le pouvoir de l'arc en ciel magique, qui que tu sois, nomme toi et sors de corps, je te l'ordonne au nom de notre grande prêtresse Greta T.. etc, etc) , il a presque réussi. Presque, car l'esprit frappeur a refusé de partir. Mais il a quand même avoué son prénom, ce félon : Michel.et la première lettre de son nom : H. Michel H. Putain, j'suis mal...

Depuis je suis obligé de me coltiner ses voix de dingue (rendez vous compte, il me dit régulièrement que la masculinité n'est pas toxique), et il me force à publier des trucs qui ne sont que des saloperies de miso frustré. Je ne peux pas lui échapper, je souffre, mais je reste digne, je ne veux pas pondre ce post, mais il est plus fort que moi, je résiste en héros, je me bats, je me bats, il est trop fort, aaaaahhh, ça y est il me possède, mes mains viennent sur le clavier, je résiste encore pour faire bonne figure,...trop tard, voila un nouveau post :

-Messieurs, cela ne vous a pas échappé, nous vivons une époque de transition dont une des caractéristiques les plus emblématiques est l'émergence d'une conscience globale qui a perdu toute forme de stabilité. Ce n'est pas complètement nouveau mais ce qui l'est, c'est la propension des idées en circulation à muter à une vitesse toujours plus grande, rendant quasi obsolète un acquis développé quelques minuscules mesures temporelles auparavant.

Il n'en a pas toujours été ainsi. Avant la mise en place des moyens de communication modernes, une idée prenait son temps avant d'arriver à maturation, et il pouvait s'écouler des années (voire bien plus) avant que cette idée finisse par être réfutée, épuisée, invalidée ou restructurée par une idée concurrente, contraire, divergente, mutante.
Ainsi, en observant le cycle des révolutions intellectuelles (et pour peu qu'on décide de s'y montrer sensible, ce qui n'est pas bien sur le seul choix envisageable, le conservatisme ayant sa part de légitimité aussi), on constatera sans difficulté que les élites ont toujours intérêt à faire savoir aux peuples qu'ils veulent asservir, qu'ils situent leurs valeurs morales et leurs propres instincts intellectuels à l'intérieur d'un principe que l'on peut qualifier de "révolutionnaire", c'est à dire, du point de vue sémantique, "qui effectue une révolution, qui accomplit un cycle de l'ordre de la rotation autour d' un axe fixe, comme une roue, un processus de pivot transformationnel, qui part d'un état pour arriver...eh bien, au même, exactement".

Comment cela est il possible, et a quoi cela sert? Voila deux questions intéressantes.

En ce qui concerne le comment, il sera ici question pour ces élites d'inversion systématique des valeurs, en faisant en sorte de manipuler, par les moyens nécessaires qu'on ne détaillera pas ici, le sujet ayant été largement débattu en de multiples points par ailleurs, l'opinion, les convictions, les croyances d'un groupe ou d'une société donnée, jusqu'à obtenir que tout ce qu'il ou elle tenait pour auparavant désirable et souhaitable devienne objet de dégoût, d'horreur, de peur, de menace, de terreur, bref, non acceptable.
Et vice versa, tout ce qui était non acceptable devienne désirable. Le bien devient le mal et le mal devient le bien.
Ce faisant, une élite quelconque (un dirigeant avec son peuple, un groupe de pression avec une partie d'une société, une rock star avec son public, un gourou et sa secte...) aura tout loisir de conforter sa position dominante, exclusive, monarchique, tyrannique en affirmant, en confirmant aux yeux de tous une position soit disant non figée, en recherche de changement, de percée intellectuelle, une position soit disant dynamique car possédant ses propres ressources de régénération, impossible à remettre en question, une position tellement avant-gardiste qu'elle serait capable du seul fait de son existence de provoquer les changements que le groupe croit percevoir comme indispensables pour survivre en tant que groupe.
Ce qui est étonnant, ce n'est pas l'erreur que commet le groupe en se figurant que seul un changement ou une mutation peut permettre de créer les conditions nécessaires à la survie du groupe, mais qu'il commette, sur cette base discutable, l'erreur supplémentaire de confier la concrétisation de

ce changement au seul et unique esprit qui tient absolument à que rien ne change du tout : le fameux leader, le révolutionnaire, qui s'empressera de transformer ce désir en peur de l'ennemi imaginaire, celui qui sera désigné comme la source de tous les problèmes que le groupe rencontre, celui contre qui il va falloir se défouler dans le simple but de ressouder de manière factice et artificielle, les membres d'une communauté dont l 'unité est menacée, et par le sacrifice duquel on retrouvera unanimité, paix et bien sur prospérité.

Un mécanisme vieux comme le monde, mais qui n'est toujours pas compris par les dominés et les faibles, qui de leur coté continuent de donner leur voix aux puissants qui eux, le maîtrisent, par égarement, par soif d'ordre, par déni de réalité aussi : la seule révolution que le puissant accomplit ici n'en est pas une, c'est juste un conservatisme déviant tout ce qu'il y a de plus totalitaire, le délire autocentré d'un narcissique pathologique qui fait croire au nouveau quand il ne fait que recréer ce même piège ancestral : Faites ce que je dis mais ne faites pas ce que je fais.

Nous avons donc répondu ici, au moins partiellement, au comment...

Mais quand est il du pourquoi une révolution?

Simplement pour faire tourner la roue? Si les idées en viennent à être remplacées par leur contraire, et ce quel que soit le temps que cela prendra, il viendra inévitablement le moment ou le plus sera remplacé par le moins, le bien sera remplacé par le mal, le noir par le blanc, etc, jusqu'au moment ou nous aurons tellement fait muter le code de départ qu'on en finira par revenir, quelle ironie, au point de départ.
Ainsi, ce qui parait scandaleux pourrait très bien être désirable demain mais sera à nouveau scandaleux après demain. Ce processus mental sans fin est l'apanage des faibles, des suiveurs, des esprits creux, de ceux qui ne peuvent pas devenir des créateurs d'idées eux mêmes. De ceux qui imitent, qui reproduisent, qui copient. Qui mutent, se transforment et transitionnent au bon vouloir des forts et des dominants. De ceux qui deviennent un autre, une autre, qui acceptent de se perdre pour satisfaire le désir de domination d'un étranger, d'un inconnu qu'ils sont pourtant convaincus de connaitre comme s'ils étaient nés de sa volonté propre.

On ne devient fort qu'en créant ses propres idées, car en effet, le jour où l'on apprend à créer une idée, on apprend également à insuffler dans cette idée une quantité nécessaire de résilience, de robustesse intellectuelle, on apprend a créer des idées pourvues d'un code interne qui n'accepte pas les mutation inutiles imposées par les soi disant révolutionnaires, des idées qui font sécession d'avec leur matrice-prison , qui gardent leur intégrité

originelle, qui servent d'exemple sans jamais jouer sur les peurs et les désirs, qui structurent, qui résistent aux émotions faciles, qui traversent le temps sans se transformer au moindre vent contraire. Des idées qui sont les vôtres, pas celles d'un groupe de révolutionnaires factices enivrés d'un tel désir de changement qu'ils ont préférés adhérer à un système de domination par la peur et le désir, basé sur une fausse révolution intellectuelle, et ou la liberté absolue vous est vendue au prix de votre âme, preuve s'il en est de sa nature fausse et sans fondement.

Ouvrez les yeux, progressistes de tout poil, vous vous êtes fait arnaquer, et pour la première fois de votre vie, vous avez l'occasion de le comprendre. Personne ne devrait être autorisé à vous contraindre dans une impasse intellectuelle qui ne sert que vos maîtres. Et si votre destin spirituel ne vous mène pas à questionner le paradigme dans lequel votre esprit se trouve maintenant enfermé, dans cette boucle infinie de transformations jamais satisfaites et in fine paradoxales, dites vous que le destin d'un bon disciple, c'est, encore et toujours, de finir par trahir son maître, quand il s'agit de la seule voie possible pour définitivement, le dépasser. Sinon, rendez-vous (au mieux) au purgatoire, où, loin d'être exempt de vices et de défauts, encore enorgueilli de mes choix les plus impardonnables et de mes fautes les plus honteuses, humblement, je vous attendrai. Salut, Michel H. (ou pas).

SACRIFICES.

C'est mon anniversaire.
Mais ce n'est pas un jour spécial. Je vis toujours seul dans ma planque de reclus, définitivement débouté par une société qui ne veut pas plus de moi qu'on n'accepterait un tique boursouflé de sang sur son propre chien. Mon café est toujours aussi brûlant, amer, dégueulasse, mais c'est comme ça que je l'aime.

Cette année, je n'ai pas reçu le moindre appel ni le moindre message pour fêter mon jour de naissance, ça en dit long sur mon degré d'intégration dans ce monde ou pourtant chacun et chacune est relié aux autres en permanence, et en toute transparence, sans discontinuer.
Et aussi sur ma dévotion sans faille au satanique culte Mgtow. C'est mon dada en fait. Mais à l'extérieur, fini de rire. Le monde est liquide. Il n'y a plus d'espace privé, plus de vie intime. Tout est sous contrôle, tout est monitoré…sauf ma machine a café.

Les nouvelles sont , comme d'habitude, insipides, répétitives, déprimantes. Mais j'aime ça. C'est la marque de la fin des temps, celle qui nous balancera tous à la gueule, très bientôt, le plus grand panneau « stop » qu'on ait jamais vu.
Pourtant, pour peu qu'on soit un peu conformiste, il y a quand même de quoi se réjouir. C'est vrai. Prenez l'affaire de l'égalité hommes-femmes par exemple. Eh bien, c'est absolument fantastique. Merveilleux. Figurez-vous que les femmes, aidés par le mouvement féministe de 5 ème génération, ont réussi leur pari : elles ont désormais conquis la place qui leur revenait de droit, en faisant ici et ailleurs, tout le temps passé, preuve de courage, de combativité, de persistance, et de suffisamment d'assertivité omnidirectionnelle pour que, partout où un poste, une position, une vocation, un sacerdoce, était auparavant occupé par un homme, on n'accepte plus aujourd'hui de n'y voir qu'opportunité pour une femme de démontrer à quel point elle est capable d'assurer, de réussir, de performer, de faire mieux que le dit mâle.

Quel incroyable destin que celui des femmes.

Aujourd'hui, on s'extasie avec un bonheur non dissimulé sur la représentation devenue formidablement paritaire, voire égalitaire, des femmes dans une branche, ou un métier qui, jadis, était honteusement, majoritairement chasse réservée de ces enfoirés de mâles opresseurs.

Ainsi, comment ne pas se réjouir de constater que la marche du monde est désormais confiée à cette déesse sacrée qu'est la femelle humaine. Les plus grand postes d'administration stratégique, comme celui de la présidence du fond monétaire international, ou de la banque centrale européenne, les postes les plus responsables parmi les direction des ressources humaines, les fonctions dirigeantes des plus grandes banques, des plus rentables des industries, des plus sensibles des agences de renseignements, sont fort heureusement octroyés à de dignes représentantes de la femme forte et indépendante. Ouf, on aurait cru qu'on y arriverait jamais.

Mais il y a mieux. Beaucoup mieux.

Quel humain sain d'esprit ne s'enivrerai pas de joie en effet, à l'idée qu'aujourd'hui, partout où les hommes effectuaient des missions dont la prérogative première était de transmettre le savoir scientifique, le partage de la connaissance rationnelle, logique, l'enseignement envisagé selon des lois qui devraient en principe gouverner l'esprit de tous les humains, quels que soit leur sexe, l'on y trouve bel et bien maintenant une majorité absolue de femmes battantes et combatives, ayant gracieusement accepté de faire une croix sur le temps passé à l'éducation de leur enfants, pour pouvoir enfin se consacrer à corps perdu à celle des foules innombrables d'étudiants divers hypnotisés par tant d'audace, avec un programme d'enseignement cette fois parfaitement égalitaire, fraternel, qui n'oublie personne, un modèle d'apprentissage juste et non binaire, censé comme une affiche constructiviste de 1930 ?

Je vous le demande ! Quel être humain intelligent ne serait pas émerveillé par vos nouveaux exploits, Mesdames, en matière sportive, surtout lorsque vous vous battez contre des trans-sexuels en lutte gréco-romaine ou que vous affrontez des moins de 15 ans en football?

Quelle idée ravissante de la part de nos élites d'avoir enfin organisé ce magnifique tourbillon d'ingénierie sociale, consistant à faire gober à la terre entière la nécessité désormais absolue d'honorer de notre généreuse présence les stades accueillant le football féminin, tout en n'oubliant pas, bien sûr, de remplir les caisses du grand capital au passage, avec ce fabuleux, ce génial, ce juste divertissement. Et en réparant également l'injustice évidente que représentait jusqu'alors votre absence des terrains, mais aussi, et là c'est plus subtil, le fait que le haut niveau masculin soit compris comme représentation réelle du niveau gobal atteint dans cette discipline. Quel scandale ! Maintenant, çà aussi, ouf, en un claquement de doigts, c'est terminé. De l'histoire ancienne.

Enfin, quelle personne censée et raisonnable, vivant de son temps, ne se sentirai pas transporté de bonheur à l'idée que désormais les super-héros ont tous leur avatar femelle, délicatement moulée dans un body en kevlar que même une putain d'un bas quartier d'Amsterdam n'oserait pas afficher en vitrine, professant au monde par écran interposé, telle une Social Justice Warrior en rut, sa parfaite capacité à foutre une branlée au méchant, vilain opresseur , à grand coups de lasso magique et de poses lascives auxquelles, sans vouloir être offensant le moins du monde, un calendrier Pirelli peut naturellement prétendre avec une légitimité supérieure?

C'est merveilleux, c'est magnifique. Je n'en démord plus : Les femmes sont formidables.
Sauf que…

On a juste oublié un tout petit, petit, petit truc.

Il va quand même falloir vous rendre à l'évidence, Mesdames.
Va pas y avoir de la soupe pour toutes les bouches. Vous ne pourrez pas toutes être des maîtres du monde, des pygmalions de service, des professeurs de physique quantique, des terminators de terminators ou des shooters de lucarne. Il va falloir se rendre à l'évidence, et ravaler un peu de votre narcissisme.

C'est un fait, nous avons craqué sous la pression, nous le savons. Nous avons finalement admis que vous êtes nos égales. Vous êtes, bien évidemment, tout aussi capables que nous, en particulier dans les voies qui sont plus difficiles, celles qui demandent un engagement maximal, de la persistance, de la résilience, de…l'humilité (hum..).

Alors, nous vous saurons gré de bien vouloir accepter notre peine, lorsque vous allez réaliser à quel point notre monde, celui des hommes, celui que vous avez convoité et aujourd'hui conquis brillamment, est physiquement parlant, brutal, dur, compétitif, sans merci, sans pitié. A des années lumières de ce que vous avez connu par le passé, pendant si longtemps, un monde hostile, à cause duquel nous avons tout tenté pour essayer de vous en tenir éloigné autant que faire ce peut, tant que nous le pouvions. Par devoir, probablement, par amour peut être, par folie, surement. Je sais, vous ne me croyez pas.

Nous vous saurons donc gré de bien vouloir accepter notre peine, lorsque vous comprendrez que vous allez devoir, aussi, nous remplacer dans tout ces rôles ingrats qui nous incombaient, parce qu'on voulait vous éviter d'avoir à subir ces souffrances, à nous dévolues depuis le commencement,

ces marques au fer rouge , qui transforment comme seule peut le faire l'expérience masculine du monde.

Nous vous saurons gré de bien vouloir accepter notre peine, quand vous réaliserez que les places que le féminisme vous réserve n'ont rien à voir avec celle qui peuplent vos rêves d'émancipation. C'est un monde de brutes dont vous allez hériter, et le fait de l'administrer ne le rendra pas moins hostile, j'en ai bien peur.

Nous vous saurons gré de bien vouloir accepter notre peine, lorsque vous comprendrez que vous allez devoir effectuer des travaux dont vous ne soupçonniez même pas l'existence, ou sa simple possibilité.
Que vous allez devoir vous taper des besognes sales, vraiment sales, dégueulasses, intenses, répétitives, stressantes, dangereuses.
Que vous allez devoir pointer dans des usines à taffer, parce que la production ne sera pas toute robotisée dès demain matin, dans des lieux étranges et aliénants, qui ressemblent plus à l'enfer qu'à un lieu de création de richesse.
Que vous allez devoir nettoyer des villes entières de leurs immondices, parce que les ordures ça ne disparaît pas par magie, et parce que le monde, contrairement à ce que vous croyez, est sale et pue.
Que vous allez devoir risquer votre intégrité physique dans des postes ou cela est déjà la cause de suicides en masse.
Que vous allez devoir risquer votre vie pour sauver celles de Jeunes Filles qui se seront retrouvées inconsciemment, naïvement, dans un endroit trop dangereux pour leur frêle nature.. Et c'est même à ce moment que vous comprendrez que ces Jeunes Filles, avant, c'était vous.
Que vous perdrez peut être la vie, à la guerre, sur un attentat ou un conflit quelconque, un de plus, comme tout ces millions de soldats mâles qui sont morts pour leur pays et leur peuple lors d'évènements que la génération actuelle n'a pas connu, toute immergée qu'elle est dans une existence virtuelle qui la tient à distance, incapable de concevoir qu'une telle boucherie ait pu réellement avoir lieu. Des évènements qui ont pourtant transformé, il n'y a pas si longtemps, la terre entière en un lieu de massacre où seule la loi du plus fort s'est fait entendre, et ce pendant des années, partout..

Nous vous saurons gré de bien vouloir accepter notre peine, lorsque, finalement, vous comprendrez la nature réelle de ce contre quoi nous vous avons protégé tout ce temps.

Il ne s'agit pas d'un droit. Il s'agit d'un fardeau.

Comme seul un homme peut le concevoir, car entièrement fait de douleur, de souffrance, d'abnégation et pour tout dire, de sacrifice.
Alors peut-être, ce mot là, vous le ferez vôtre, et vous ira comme un gant. Et peut être que nous sommes obsolètes. Je pense malgré tout que si vous voulez diriger, vous allez nécessairement devoir réapprendre ce que ce mot signifie vraiment. Il y a une marche certaine entre jouir de ce monde et devoir le défendre.
Mais après tout, c'est dans votre nature d'évoluer, qui suis-je pour prétendre le contraire ?
Alors, bonne chance. Je me sers un autre café, j'éteins la télé, et promis, je sors faire un tour.

IRUKANDJI

Lettre ouverte a la femme qui, une nouvelle fois, a osé lever la main sur moi.

Hier encore, pour une embrouille à la con, pour une angoisse de trop, pour un moment de désespoir plus aigu que celui d'avant, tu as pensé que foutre pour la troisième fois depuis que je te connais, ta main dans ma gueule, c'était la bonne idée.Tu as pensé qu'il était possible de me corriger ainsi, moi, le sale con de male blanc hétéro-cis genre diaboliquement pervers, avec une tarte dans la gueule, de toute tes forces.
Comment? Comment peux tu ne pas t'apercevoir que c'est toi qui perd tout contrôle et que dans ce genre de moment hors du temps, tu t'es permis de me juger en m'accablant de 15 ans de fautes passées, les relevant du niveau de malentendus ponctuel au niveau de crimes contre le genre tout entier. Tu as perdu le contrôle quand tu as compris que je t'avais cerné, que tu étais depuis longtemps aussi transparente à mes yeux que le corps d'une Irukanji, méduse mortelle que tu es pour tous ceux qui t'approchent en riant, sans connaître la nature vraie de ton être féroce, létal, mortel.

Tu a choisi la violence parce que tu sais que je t'échappe, que je m'évade de ta prison psychique, et qu'en fait, je suis libre.

Je suis resté stoïque après cette claque qui pourtant m'a fait vraiment mal au visage pendant longtemps. Je ne t'ai pas retourné le compliment. Parce que je savais.
Je savais comment les folles dans ton genre fonctionnent. Tu tiens tellement à apparaître comme une victime que tu as absolument tout fait, vraiment tout, pour en devenir une.

Mais, désolé, salope, avec moi, ça ne prend pas. Je ne te frapperai jamais. Pas par peur de toi et de ton petit corps de biquette élancé, mais parce que je me méfies trop de ce que tu pourrais faire de cette information. Tu vois, conasse, t'es vraiment pas passé loin de la correctionnelle. Es-tu sure de te rendre compte a quel point tu as de la chance? dis toi bien une chose, si j'avais voulu te dévisser la colonne, avec mes 90 kg entrainés à l'effort intense quotidiennement, un souffle m'aurait suffit. Mais non, je ne t'ai surtout pas touché, je suis sorti de la pièce avant que la tornade ne se crée, et toi bien sur, tu t'es mise à chialer comme un mioche parce que j'étais vraiment trop injuste...

Tu veux vraiment parler de justice, femelle? Tu te souviens peut-être pas que tes deux dernières tentatives de suicide se sont déroulées lorsque nous étions seuls, comme par hasard, tout les deux, dans le même appartement, et à chaque fois c'est moi qui t'ai retrouvé sans connaissance, blanche comme un cadavre, en panique, 150 cachetons dans le bide, que tu venais d'ingurgiter dans mon dos parce que t'en pouvais plus de te dégoûter à ce point, parce que t'es dépressive depuis 25 ans et que t'es totalement incapable d'envisager la vie autrement que sous le chaperonage permanent d'un mec qui raque d'abord et parle ensuite...
C'est moi et moi seul qui ai appelé les pompiers, le palpitant en roue libre, qui t'ai mise en position latérale de sécurité, qui t'ai parlé, rassuré et tenue la main jusqu'à ce qu'ils arrivent, c'est moi qui ai déboulé aux urgences avec toi à 4 heures du matin, qui est venu tous les jours pleurer et prier à l'hôpital parce que t'étais entre la vie et la mort, en réanimation, pendant 24 heures, branchée et tuyautée comme jamais, le sang saturée de drogues, avec un machine pour te faire respirer tellement t'avais avalé de saloperies et tellement tu pouvais plus le faire toute seule. Intoxiquée volontaire, comme rescapée d'une catastrophe qui ne dit jamais son vrai nom.
Et c'est moi qui pleurait pour que tu reviennes et pour que Dieu décide pas que c'était le moment de t'arracher au seul homme qui montrait tous les jours qu'il était là envers et contre tout.

Idiot que j'étais...

Parce que tu le sais, t'es une grande manipulatrice, une voleuse, une menteuse et j'en passe. Ah, t'en as réduit au silence (avec ton cul, mais pas que) des mecs à la pelle, faut dire qu'avec le boule et la tronche que tu t'envoies, çà a pas été trop dur jusque-là, je te l'accordes. C'est sur quand à 25 ans on se voit proposer une place officielle au Crazy-Horse, c'est qu'on a des putains d'arguments.

Ca tombait même comme des mouches, à ce moment, y a pas de doute..
T'en as plumé des mâles qui t'on offert la lune pour pas que tu te casses, justement, parce qu'ils savaient ce qui suivait la séparation, ils ne le savaient que trop bien. Le chantage affectif, ils ne savaient pas ce que cela voulait dire, jusqu'à toi. T'as vécu tes 2 divorces comme une source d'enrichissement personnel considérable, sans regarder en arrière. Sans la moindre culpabilité. Mais les choses ont changé, Médusa, t'as bientôt 60 ans et tu viens de te prendre la dernière brique du mur dans la gueule.

Il me reste une question, ingrate :
Ta jeunesse et ta fertilité étant de l'histoire ancienne, qu'as tu donc à offrir aujourd'hui que je désirerais au point de vouloir rester un an, un mois, un

jour de plus avec toi, à supporter tes caprices et tes exigences de princesse décrépie par le temps?

Qu'as tu donc à offrir que je désirerais au point de vouloir sacrifier encore et toujours toute ma vie, baisser les yeux quand une plus belle et jeune que toi me regarde malicieusement, parce que moi j'ai 43 ans et que je peux encore plaire, peut-être, surement?

Qu'as tu donc à offrir si ce n'est de la dépression, de la haine et du chagrin? une femme faible qui distribue pourtant des claques en espérant restreindre encore un peu plus la liberté de ceux qui n'en pourraient plus et oseraient s'éloigner de ta divine personne, loin de ton contrôle vicieux, hystérique et sadique?

La réponse, on la connaît...

Alors, comprends moi, femme, si mon doigt du milieu finit par se lever, ce sera, sûrement, pour mieux t'aimer...(Loin de toï).

ADIEU MADAME

Chère Madame,

Nous sommes là, l'un face à l'autre, immobiles, relâchés, parfaitement détendus.
C'est un jour glorieux qui nous réunit, car nous savons qu'aucun de nous deux ne mentira plus ni à soi même ni à l'autre. De nous, nous savons tout ce qu'il y a à savoir sur l'autre, tout ce qu'il y a de plus évident mais aussi de plus caché, de plus vil. La situation est parfaitement neutre : c'est l'égalité. Nous l'avons bien mérité. 16 ans de vie commune, cela suffit à fusionner, tant bien que mal, 2 esprits séparés au départ mais dont l'union a transformé les deux pôles de nos consciences jusqu'au merveilleux, au magique, au surnaturel. L'histoire pourrait fort bien s'arrêter là, nous en serions simplement quitte à déverser sur un réseau social quelconque les preuves irréfutables, nombreuses, qui font étalage de cette fusion, de cette transcendante réussite, de cet unique flamme qui a brillé incandescente et lumineuse comme un luciole au milieu de la nuit.

Mais, parce qu'il y a tout de même un mais, je vous suggère de lire une dernière fois tout ces mots savamment empilés en de joyeuses colonnes de caractère si délicatement assemblées, tous ces vers sans rhymes ni rythmes mais, il faut le dire, ciselés d'un orgueil qu'aucun de nous ne peux plus cacher désormais, sous peine d'apparaître comme injustement cynique, toutes ces circonvolutions grammaticales majestueuses et fières de leur persistances, tout cela n'a pas finalement résisté aux assauts du temps et de la vérité qui partout l'accompagne.

Car en ce jour de gloire, Madame, je veux par la présente vous faire part, et ce malgré les honneurs que je vous doit peut-être, des dernières fulgurances échappées de mon esprit à votre encontre. Si vous me permettez, bien entendu.

Sachez, Votre excellence, que la vérité a si j'ose dire parfois véritablement mauvais goût.
Oui, Madame, ces 16 années à vous côtoyer jour et nuit sans interruption, avec une fidélité qui n'a d'égal, pour ma part du moins, que celle d'un Malinois pour son Maître alors qu'il viendrait de sniffer pour la centième fois de sa brave carrière l'endroit exact ou se trouvait le paquet de schnouf, et

bien ces 16 années de perfusion au fluide de votre propre personne m'ont permis figurez-vous de comprendre une choses simple, mais d'une crucialité absolue : Un homme peut aimer une femme, un homme peut aussi la comprendre, mais que Dieu le protège s'il est assez fou pour croire qu'il puisse faire les deux à la fois.
Ce n'est pas un jeu, Chère Madame, et ce n'est pas non plus un blague, je le crains. Croyez-le ou non, c'est l'univers tout entier qui s'est mis à conspirer pour nous permettre, nous les hommes d'entendre raison : l'amour, tel que nous le définissons, n'existe pas.

Vous êtes , charmante déesse ignorante, le jouet de forces si puissantes que le simple fait de les conceptualiser dans votre esprit vous donne déjà la migraine, la fameuse, celle qui vous sert à vous dédouaner en un mouvement de main de toute responsabilité un tant soit peu envahissante. Un peu comme ce Hamster qui court dans la cage ronde qui vous sert de cerveau, chère amie, et qui parvient avec maestria à vous faire relativiser tout échec personnel en rejetant encore une fois la responsabilité sur votre fourbe et fol amant, ou tout être moins important que vous, parce que votre grandeur ne saurait pas être diminuée d'un once de dixième de iota d'égo et qu'après tout, vous avez toujours raison.

Mais, venons en à votre hypergamie si naturelle, Madame, votre légendaire faculté instinctive à sélectionner de manière vraiment rationnelle un male prometteur en terme d'engagement et de support à long terme. Vous lui avez vraiment faire dire tout et n'importe quoi à cette hypergamie, coquine que vous êtes. Vous nous l'aurez servi à toutes les sauces, et avec tous les plats. Pendant longtemps, votre hypergamie féminine vous permit de ne vous laisser approcher que par ce que la gente male avait de plus rutilant à proposer, et qu'importe pour les moins reluisants, moins riches, moins puissants. Ils furent invisibilisés à vos yeux aussi facilement qu'une locomotive entre les mains de David Copperfield.

Un jour pourtant, la tête encore pleine de chauds et humides souvenirs, votre choix du moment vous a permis de me sélectionner, moi, le rugueux male introverti, stable et solide, ambitieux et volontaire, ne manquant de rien et sans superflu, et vous aviez la une excellente raison de croire qu'en fin de procédure de divorce, a votre âge si jeune de 45 ans, et grâce à l'aura que bien sur vous dégagiez, un tel animal de 15 ans votre cadet, libre et en pleine possession de ses moyens, ce fut la un investissement parfait. Votre Béta, rien que pour vous, vous attendait.

Madame, c'est bel et bien le temps qui m'a permis de comprendre que ce petit jeu dans lequel vous m'avez embarqué sur un bateau trop grand pour

vous et sans gouvernail, sans réel cap ni destination, n'était qu'un jeu de dupe.
C'est ce vieil ami de Robert Briffault qui est venu en son heure rappeler combien votre esprit de femelle de la race humaine n'avait en fait aucune chance de se satisfaire pour la vie, comme c'est si ironiquement, ou naïvement, évoqué par tout les couples en leurs débutantes heures, des conditions pourtant décentes que mon union avec vous serait en mesure de procurer à votre vénérable et bourgeoise conscience ...

Quel sot fus- je de croire qu'il serait possible de garder cet avantage que me procurait mon métier et ma position sociale alors ascendante, et d'en conclure que ceci serait suffisant à vous retenir (Si tant est que vous retenir fut la chose à faire ...)
C'était sans compter, Madame, sur l'irrationalité et l'instabilité légendaire de votre sexe qui est capable d'aimer à corps perdu un jour ce qu'il détestera au moins autant le lendemain, sans le moindre remords, Hamster aidant, probablement.

C'est que, le temps m'a aussi appris à voir comment vous voyez l'amour, et ce que j'ai vu en vous et votre genre, Madame, ne fut pas du tout, mais alors pas du tout, de nature à me rassurer. Car en effet, Madame, vous n'aimez point comme les hommes. Pour des raisons naturelles, votre amour est pragmatique, conditionnel, et auto-centré.Celui des Hommes est inconditionnel, sacrificiel et le seul amour que l'on peut qualifier d'authentiquement romantique est, contrairement à ce que tout le monde croit, exclusivement masculin. Les seuls êtres pour lesquels les femmes seront éventuellement prêtes ä se sacrifier sont leurs enfants, en aucun cas leur homme.

Vivre 16 ans près de vous ne fut pas seulement une occasion d'observer avec froideur et détachement ces traits féminins qui jaillissent comme des couteaux et coupent sans détour tout ce avec quoi ils entrent en contact.
Je fus, Madame, largement plus dégouté lorsque le temps finit par me mettre en présence de la plus sordide de toute vos facettes de comédiennes du sexe, la junkie de la vie amoureuse, celle qui permet de comprendre que définitivement, AWALT. All women are like that. Toutes les femmes sont comme cela : nous l'appelons Polyandrie tournante.
C'est pour faire simple, Madame, votre propension à chercher à détruire sans raison apparente, votre propre couple déjà fonctionnel , après un accouchement, invitée alors par une augmentation subite et inattendue de vos taux métaboliques et hormonaux, (ceux-ci connaissant une croissance exponentielle après une période de repos d'environ 4 ans, nécessaire pour que le corps se remette de accouchement en question) à embrasser l'infidélité chronique auprès de votre moitié. La dissonance cognitive

apprise aux jeunes femmes très tôt, souvent par votre mère, vous incitant à ne pas coucher s'il n'y a pas de sentiments, vous vous retrouvâtes après votre première couche officielle et la rencontre suivante d'un male plus brillant et sans scrupules, qui vous cueilli sans difficulté il faut le dire, en position d'admiration devant tant de puissance, jusqu'à croire en être tombée amoureuse, ce qui vous poussa à culpabiliser , détester, infantiliser, jusqu'à vomir votre officiel, comme s'il était responsable de tout ce qui arriva alors. Ce cycle persistera à se répéter tant que vous ne parviendrez à en identifier les causes, qu'elles soient culturelles, physiques, temporales. Votre féminité s'engageât de tout son être dans cette voie, quelle surprise… Je fus celui qui fut témoin de votre illusion, puis de votre chute. Et c'est surement là que je peux dire avoir compris le mieux ce que vous êtes. Vous n'êtes pas, Madame, différente pour quoi que ce soit. Vous êtes en fait toutes les mêmes, absolument identiques. Hypergamie, loi de Briffault, solipsisme, Hamster relativiste, Polyandrie tournante. Les 5 piliers du mental sexuel féminin.

Ce que je sais de vous désormais, très chère, ne me permet pas de vous détester, mais c'est plus que largement suffisant pour comprendre les implications que vivre avec vous promettent de créer, et les tempêtes de conscience qui ne manqueront pas de se réveiller.

En termes de souveraineté et de libre arbitre, MGTOW continue d'être le bon choix pour tous ceux d'entre vous qui ne voudrons pas d' un rendez vous avec Madame, qui pensent qu'elle peut aller se faire foutre à l'autre bout de la planète, et qui préfèreront regarder se disloquer son corps et son esprit de loin pendant qu'ils feront des pompes sur un doigt. Un doigt d'honneur, bien entendu.

Force et Honneur.

TICTAC TACTIQUE.

Après avoir passé les deux dernières semaines à épuiser les forums conspirationnistes et autres dissidences numériques qui fleurissent çà et là sur internet comme pour un printemps digital artificiellement dopé, tel un processus de terraformation accélérée sur un astre lointain, nommons le Europe, ce beau satellite de Jupiter que nous ne manquerons pas de coloniser quand le temps sera venu, je ne suis jamais vraiment parvenu à deviner ce qu'il allait advenir de la race humaine, sur la planète Terre, au lendemain des évènements que nous traversons.

Devant ce cuisant échec mental, j'ai décidé que je perdais mon temps et que je recommençais à boire trop de café, ce qui n'est pas un bon signe chez moi. Exit les forums manichéens et les blogs NWO, je suis revenu à la solution simple de la discipline mentale et ai contraint mon esprit, au moins pour un temps fini, au devoir de réflexion minimum dans cette situation.
Ce fut nécessaire pour finalement parvenir à esquisser le début d'un raisonnement correct sur la question fatidique qui émerge sur la toile, tel un archétype mondialisé, avec la grâce d'un champignon atomique délicatement posé sur le squelette invisible de la noosphère :

« Qu'est ce que MGTOW ?»

J'en viens aujourd'hui à poser les premières bribes d'éléments de réponses qui sont parvenues à se frayer un chemin dans les méandres de mon esprit torturé, et ce n'est pas sans une certaine fierté que j'annonce ouvrir avec vous des pistes qui, vous allez le voir, conduiront peut être à de nouvelles hypothèses, encore plus de questions, et si Dieu est avec nous, quelques certitudes, plus que bienvenues en ces temps de disette cognitive et de distorsion du réel sacrément grinçante.

Tout d'abord, commençons par ce que n'est pas MGTOW.

Ce n'est pas, à ce qui semble être l'unanimité, un mouvement. Cela, on le sait déjà. Est-ce que c'est parce que ses membres n'envisagent pas de changer ou transformer une société qu'ils estiment définitivement pervertie et irrémédiablement corrompue, et de simplement se retirer du jeu sans autre forme de procès ? C'est une non-définition acceptée par une majorité,

qui vaut ce qu'elle vaut, avec son pesant de blackpill en guise de monnaie d'échange..

MGTOW n'est pas non plus une doctrine, la règle la plus couramment énoncée étant que MGTOW ne fait pas de politique, ce qui à mon avis est une erreur, quand on se souvient que les premières instances des manifestes MGTOW, datant des années 2000, préconisaient déjà un désengagement maximal de l'Etat dans la vie des citoyens, de concert avec une mise en avant de la masculinité chez les hommes et de la féminité chez les femmes. Pour autant, pas de dogme, pas de règles à suivre au cordeau. . Chacun fait ce qu'il en souhaite, et encore aujourd'hui MGTOW est apolitique.

Enfin, MGTOW n'est pas non plus un club, un cercle fermé, une entité collective ou l'entrée se ferait par sélection ou cooptation. Non, rien de tout cela, chacun peut quand il le souhaite en adopter les principes fondateurs : Redpillage en règle, passage par la colère de l'éveil et acquisition de la souveraineté propre, acceptation de sa spécificité et affirmation de soi, le tout en mode furtif comme un F117.

Mais ensuite, il faut bien tenter de définir, ce qu'est MGTOW.

Et là, c'est une toute autre affaire. Non pas que trop peu d'information ne permettraient pas de parvenir à une définition correcte et précise, mais au contraire, il s'agit de piocher dans un nombre trop important de possibilités et tenter d'en faire malgré les innombrables occurrences du terme, la meilleure synthèse possible.

Beaucoup, pour ne pas dire la majorité, définissent MGTOW par un mot qui est bien pratique car se gardant d'être trop précis, et qui a l'avantage d' en appeler à un nombre d'associations aussi multiples que complémentaires, voir opposées : MGTOW serait donc une philosophie.

C'est bien, cela voudrait donc dire qu'il existe un set mental défini, permettant de délimiter dans sa totalité l'étendue des préceptes que cette philosophie professe. Cela lui donne une consistance et un ancrage dans la pensée qui doit satisfaire ceux qui souhaitent prendre connaissance de ses chapitres les plus évidents comme les plus obscurs , tout en apaisant et donnant bonne conscience à ceux qui n'en retiendront pas la moitié, tant ces dits chapitres sont variés,, complexes, et interconnectés. Parce que ce serait une philosophie, les plus nombreux parviendront quand même à en faire un étendard de sagesse sur lequel l'homme moderne pourra s'appuyer face à l'adversité. Que c'est noble, c'est vraiment un bon début, et en ce qui me concerne, je l'avoue, je fus maintes fois comblé par les perles de

réflexion trouvées au sein d'un blog repill ou d'un post MGTOW de bonne facture.
Mais…Et si l'on voyait les choses avec plus de pragmatisme, et moins d'angélisme ?

Pour moi, et c'est là que cela se corse, MGTOW ne peut pas n'être qu'une philosophie, que chacun pourrait endorser à sa guise, quelque soit sa position mentale, maritale, sociale, familiale, culturelle, professionnelle, etc.

Car, en effet, Je définis MGTOW comme l'état métaphysique dans lequel je me trouve aujourd'hui, de la même manière que le font des milliers d'autres hommes qui ont vécu ce que j'ai vécu , pour qui cet état est véritablement le résultat de l'enchainement quasi quantique des choix multiples qu'eux et moi ont fait, à travers les années, de façon à ce que notre vie soit ce qu'elle est devenue, là, tout de suite, maintenant.

Nous sommes des dissidents. Depuis le début. Nous avons tous compris il y a plus ou moins longtemps que l'existence d'une Matrice de domination ne permettait pas de profiter de notre Souveraineté légitime, et j'ai moi-même connu la privation de liberté pour avoir voulu enfreindre ses règles. Je suis passé, comme beaucoup, par l'abandon psychique, la contrainte physique, la douleur des fausses accusations, le deuil de mon innocence perdue et le poids d'une culpabilité pourtant fausse et fabriquée de toute pièce, le doute, la colère, la chute, l'échec, la perte de ce que j'avais de plus cher, la rédemption, la renaissance, le combat et la victoire finale, par l'expérience, la détermination et la maturité de l'homme qui vit en moi.. Je suis comme ces hommes, j'ai été brisé, et je n'en suis pas mort. Parce que nous sommes tous des hommes ayant en nous la possibilité de créer, nous avons réagit en créant la seule chose dont personne, nulle part sur les forums et les groupes MGTOW, ne parle : une stratégie.

Car Il s'agit bien d'envisager MGTOW pour la seule vraie chose que ce devrait être : une Tactique de survie. Un programme de libération..

Pour moi, MGTOW est purement Tactique. C'est-à-dire qu'il y a un but, et il y a un plan. ..On ne devient pas MGTOW par hasard ou par convention…On devient MGTOW parce qu'à un moment donné, on a commencé à penser en homme d'action, et agir en homme de pensée.
Ansi, pour moi, envisager MGTOW comme un simple hôpital de campagne, ou les morts ramassent les blessés, ou bien comme un simple courant de pensée donnant confiance et bonne conscience, mais n'ayant pas d'objectifs définis autre que le soin curatif ou le simple partage de connaissance et d'expérience, ce n'est plus suffisant.

La situation a évolué très fortement depuis les premiers manifestes que nous connaissons tous, le gynocentrisme a explosé et la misandrie est devenue une norme de la vie courante dans la société. Nous sommes un peu responsables puisque nous avons laissé faire, sans nous rendre compte vraiment de ce qui se tramait, mais nous le serions encore plus si on ne s'organisait pas cette fois comme un vrai mouvement, politique, ou pas, avec une stratégie, des objectifs, des moyens d'actions, des mesures de ces moyens.
Je ne vois pas comment il nous serait encore possible, en 2021, de laisser imaginer à tout les hommes qui viennent à nous que MGTOW, après tout ce temps, ne comporte aucune composante stratégique, aucun plan, aucun objectif commun...

Il ne s'agit pas de vouloir préserver coute que coute un ensemble aussi hétéroclite que MGTOW mais lui donner la seule légitimité qu'il lui manque encore : le pouvoir de transformer le monde.

C'est parce que j'ai introduit de la stratégie dans ma vie que le concept « ma vie » a pu survivre et se transformer pour devenir ce qu'il est, et agir sur le monde à son tour.. Cela n'a pas empêché parfois les échecs. Mais quel autre destin pourrais je préférer à celui-ci ?
La liberté chérie par les MGTOWS se conquiert et se conserve, elle aussi, avec une stratégie. Pas seulement avec une philosophie, comme je l'ai trop entendu. . Il faut mettre cela par écrit, maintenant, tant que c'est encore possible. Se projeter dans le concret, en nous éloignant autant que faire ce peut de l'abstrait. Il nous faut un objectif, un plan, et il nous faut un leader, enfin.
Un masculiniste que j'estime beaucoup, grand amateur du jeu d'échec, m'a récemment rappelé que le prix de la liberté était très élevé. Il avait bien sur raison, mais il aurait fallu nuancer en précisant qu'il n'était pas aussi élevé que celui payé pour vivre une confortable vie d'esclave ä l'intérieur d'un cocon matriarche qui domine et inhibe toute forme d'autonomie masculine, de gré ou de force.
Le prix pour ma liberté a consisté en de nombreux et cruels sacrifices qui, parce que je les ai pensés pour qu'ils agissent dès le départ au cœur du réacteur sociétal, me permettent encore aujourd'hui d'obtenir une vie aussi libre que possible. J'ai accepté de faire ces sacrifices. Ils m'ont parfois réellement brisé. Mais c'était le deal. Je ne l'ai jamais regretté. Je suis même sûr de pouvoir dire aujourd'hui que j'ai réussi.
Parce que j'avais un objectif : la liberté.
Parce que j'avais une stratégie : MGTOW.
Et parce que je me suis donné les moyens d'atteindre mes objectifs. En acceptant de payer le prix. C'est cela, être un homme. Sans regrets.
Une petite illustration en Angloche pour finir :

-Daddy…
-Yes Son ?
-What can you tell me about regrets ?
-Well, Son, you know, the funny thing about regrets is that :
It's better to have regrets for things you have done,
Than to have regrets for things you haven't done !
By the way, if you see your mum this week end, be sure and tell her : SATAN ! Satan ! Satan !

CHOC SYSTEME.

En règle générale, je suis tout a fait d'accord pour essayer de voir le coté positif de toutes choses, même si cet exercice est parfois difficile pour l'esprit rationnel emprisonné au fond de mon encéphale, dont les idées ne demandent qu'à être exposées dès qu'il aperçoit la moindre lueur blafarde d'optimisme un tant soit peu irréfléchi éclairer les débats des esprits vifs et des hommes se voulant, encore, êtres libres.

La philosophie MGTOW vit dans le coeur nucléaire de la société contemporaine. C'est aujourd'hui une constellation de profils variés qui ont par la force de leurs convictions réussi à ébranler au minimum symboliquement, le monolithe de la pensée unique.
Pour autant, selon moi, ce que trop semblent avoir mal à comprendre, et ce n'est pas une critique sans but et gratuite, c'est que si le nombre de MGTOWs augmentait demain significativement, exponentiellement, et que notre philosophie devenait pour ainsi dire majoritaire, ce ne serait pas vraiment, malgré les apparences, une si bonne nouvelle en soi.

Car, contrairement aux féministes pour qui changer le réel est depuis le départ une obsession pathologique, MGTOW n'est pas, encore une fois, un simple "mouvement".

Même si j'ai pu à titre personnel étudier par le passé la possibilité inverse dans un précédent post, dans lequel ma sincérité n'était pas moins vivace, force est de constater que MGTOW n'a aujourd'hui effectivement ni but politique, ni désir de confrontation, ni projet de transformation de la société, et pour être tout à fait honnête MGTOW ne devrait peut être même pas exister. Même si l'on peut reconnaître par là la force et l'avantage d'un agrégat insaisissable et inattaquable frontalement, ce qui à tout à voir avec une stratégie défensive, qu'elle soit consciente ou non, c'est malgré tout un constat amer que je fais, et Dieu sait pourtant combien je supporte cette philosophie, tant il est prouvé qu'elle demeure, d'une part, salvatrice et pleine de bon sens pour ceux qui sont toujours sous pilule bleue, mais d'autre part, et c'est ce qu'il faudra retenir, l'indicateur d'une problématique rien moins que dramatique dans ce qui se joue au niveau direct des rapports hommes-femmes.

Que croyez vous qu'il soit possible de faire une fois que l'on a assimilé massivement les préceptes de la pilule rouge et qu'on décide de vraiment vivre loin des délires des femmes et de leur monde ultra-sensoriel, où tout n'est plus qu'émotion hors de contrôle et joyeuse irrationalité niaise, et hystérique?
Tout est sombre, difficile et froid en dehors de la Matrice, parce que l'émotion reine n'a plus sa place dans le monde de l'empirisme masculin et de sa logique de cause a effet.
C'est vraiment une fois hors de la Matrice que la réalité brutale de la vie vous saute à la gueule au moindre faux pas, parce que vous n'y êtes plus protégée par une horde d'illusions et de tropismes collectifs, seuls mécanismes virtuellement capables de rassurer pleinement votre égo quand bien même vous seriez dans le déni le plus total. Déni que nous, MGTOWs, attribuons sans trop d'hésitations aux principes progressistes, pervertis et dévoyés, qui transforment peu à peu notre société en camp de redressement Marxiste.

Hors de ce foutu camp pourtant, point de paradis non plus.

Soit vous vivrez votre transformation personnelle déjà en couple, dans l'impossibilité alors de divulguer sereinement votre nature nouvelle à votre entourage direct, sous peine de vous voir traité sans réflexion, sans délai ni recul au mieux de haineux, de réactionnaire, de misogyne, de gay, et de n'être admis à aucune compréhension possible pour ceux de vos proches qui découvriraient votre dissidence.
Retenez bien ceci : Les femmes ne peuvent pas être redpillées, leur nature leur interdit.

Soit, vous vivrez seul et loin des autres, cruellement allégés de l'hyper-sociabilité que fournit généreusement la Matrice à ses habitants et ses nombreux hôtes.

Plus jeune, je croyais naïvement que tout le monde en cette société moderne avait droit à une seconde chance. Comprendre que ceci aussi était faux, contribua grandement à faire de moi ce que je suis aujourd'hui.
Et je ne vous parle pas d'un vulgaire et banal chagrin d'amour, ou d'une désillusion de plus face à une énième gynophore égocentrique. Je parle de quelque chose de bien plus profond, bien plus structurel, bien plus global, bien plus glacial.
Cette immense usine à broyer les hommes que j'appelle "La machine à fabriquer des nuages", qui vous emprisonne, vous exploite et vous rejette sous forme d'ex-carburant consumé jusqu'à la dernière micro vapeur de souffre, s'échappant alors de ses cheminées géantes de briques rougeâtres et noircies de la souffrance des hommes, quand elle n'a plus rien, non, plus

rien à tirer de vous. Quand vous comprenez ceci, vous savez que la seule manière de gagner, c'est de ne pas jouer.

Mais, ici, en dehors de la gille, est un endroit où l'illusion n'existe plus, et, malgré l'excellente réputation dont elle dispose, la vérité n'est pas toujours du meilleur goût, comme vous le découvrirez certainement.
Vous serez en tant que MGTOW, à chaque contact avec un phénomène physique, psychique, ou même quantique, impactant votre personne et votre âme, seuls responsables de la manière dont vous appréhenderez ce qui sera en mesure de provoquer cet impact, que vous l'ayez in fine provoqué ou non. Il n'y aura, en dehors des groupes virtuels sur Internet, personne pour vous soutenir ou vous comprendre, à part peut être les trop peu nombreux hommes déjà sur leur propre chemin et que rencontrerez IRL, eux-mêmes tenus à une discrétion absolue.

En réalité, vous serez seuls à assumer.
Plus de faux semblants, terminés les excuses, fini les substitutions, envolés les garde-fous.
Ne vous y trompez pas : Il n'y aura pas de Backlash. Les fous du progrès anti-nature ne vont pas rendre les armes avant des dizaines d'années au moins, soutenus par une élite corrompue qui a fait du contrôle de la psychée populaire son étendard de guerre contre l'homme encore debout.

La crise du coronavirus, désormais triste symbole de l'avènement du nouvel ordre mondial, avec ses peurs paniques et son irrationalité sous jacente, achèvera la construction d'un environnement ultra-anxiogène où la pilule bleue, Impératrice du royaume des dérivants, étendra son pouvoir au-delà de toute limite connue.
Ce sera vous seul, en face du monde, non plus celui rassurant de la société post-moderne et des ses doux divertissements, mais celui apocalyptique de 2020, dans toute sa laideur et toute sa fausseté. Ce sera rude, ce sera extrême, ca fera mal.

C'est bel et bien le prix à payer pour pouvoir prétendre à la liberté de conscience que nous chérissons tous, et, croyez le bien, il est aussi élevé qu'on puisse l'imaginer.

Alors, oui il est certainement bon que les hommes décident par eux mêmes de reprendre la souveraineté perdue au cours d'un mariage raté, d'une relation toxique ou brisé par le gynocentrisme obsessionnel d'une société occidentale malade, à force d'assister au spectacle de sa propre implosion.
Mais ce n'est pas si bon en soi que les hommes en soient rendus à de telles extrémités, contraints de vivre dans un monde ou ils ne sont pas censés se trouver, en mode fantôme, furtifs, isolés, volontairement invisibles, cachés,

dissidents, ne comptant que sur eux mêmes pour ne pas retomber dans le vice de la Matrice nourricière.
Beaucoup, insuffisamment préparés, ou peut-être, et pardonnez à nouveau mon pessimisme ostentatoire, trop paresseux pour se forger le mental et le physique nécessaire à l'exploration de la brutale réalité humaine totale, ne seront pas capable d'assumer la difficulté immense d'un tel choix.

Certains replongeront dans la plantation face à l'ampleur du travail à accomplir, quand d'autres s'endurciront jusqu'à sentir leur propre coeur devenir pierre.
D'autres encore en profiteront tant que c'est encore possible, sans espoir mais tout en cynisme, jusqu'à ce qu'il ne reste rien à ronger sur l'os de leur vie.
Mais je vous l'assure, aucun, non vraiment aucun, n'en sortira indemne.
On n'est pas au salon du barbier. ici, c'est la vraie vie, celle qui tape fort et cogne dur.

MGTOW est une voie difficile, exigeante, et c'est vrai, parfois désespérante.
Mais elle sauve des vies par ailleurs, je ne l'ignore pas, je ne l'oublierai pas.
Et non, en effet Messieurs, on ne peut pas sauver ceux qui ne désirent pas l'être.
Si vous n'êtes pas complètement sûrs de pouvoir parvenir à un niveau d'indépendance d'esprit qui frise souvent avec l'hermétisme,
si vous n'êtes pas convaincus de savoir transformer chacun de vos échecs en nouvelles opportunités, quand bien même cela vous ferait vomir de dégoût,si vous n'êtes pas certains de pouvoir marcher jusqu'à l'aube sur les cendres d'un monde à l'agonie qui est encore convaincu de pouvoir vivre ainsi pour l'éternité, si vous n'avez pas encore accepté cette idée que MGTOW n'est pas qu'une opinion, mais une véritable position métaphysique forte, qui bouleversera toute votre existence à un niveau absolument fondamental, retournez sur vos pas et faites comme si vous n'aviez pas lu ce que je viens d'écrire.

Sinon, bienvenu dans la Resistance, l'épreuve ne fait que commencer.
Force et Honneur.

LES DERIVANTS

A bien des égards, je ne me suis jamais senti aussi dissident avec la Matrice qu'en ce moment même.
Non, il ne serait pas objectif d'ignorer ce sentiment agréable et extatique, qui souffle dans mes poumons à chaque fois que je respire l'air de la liberté individuelle et de l'esprit, si durement conquise.
Mais, même près avoir passé de longues nuits à lire, essayer de comprendre, analyser et rationaliser les raisons qui m'ont poussé à faire mentalement sécession avec le système de domination intellectuelle en place , il n'est pas aujourd'hui si facile pour moi de les expliquer simplement.
Pour autant, expérience aidant je le crois, il m'est quand même possible de réaliser aujourd'hui une forme de synthèse objective, qui prendra en compte les constatations faites par le passé sur le sujet, et d'en faire une projection nouvelle, une vision alternative, un remise a plat des conditions philosophiques et spirituelles qui me permettent d'expliquer comment la Matrice, à travers l'implacable marche en avant qu'elle impose, et que certains s'obstinent encore à vouloir appeler progrès, parvient à ses fins réelles: dominer l'esprit, le contraindre, le soumettre, l'obliger à déposer les armes,... à se rendre.
C'est, je crois, un processus à la fois extrêmement complexe, mais qui a l'avantage (pour mon analyse) d'être aussi direct, visible et constant dans le temps, et qui peut donc d'être décrit de manière convaincante avec des mots, pourvu qu'on s'en donne les moyens. Quelle ambition me direz-vous ! En effet, on ne s'attaque pas à un tel molosse sans risques. Mais vous commencez à me connaitre, je ne suis pas homme à abandonner avant d'avoir essayé. Considérez donc ceci comme un essai, au sens littéral comme au sens littéraire.

Voyons de plus près ce que cette Matrice a dans le ventre.

Pour commencer, il me parait logique de partir du constat et de tenter d'en expliquer la cause ensuite. Ce n'est peut être pas très original, mais c'est empiriquement justifié. Comment décrire au mieux, sans le dénaturer, l'état de l'esprit de ceux ou celles qui composent la plus grande partie de la société, et acceptent, consciemment ou non, de suivre, au pied de la lettre les dogmes abrutissants que cette dernière leur impose chaque jour?
Il existe une notion purement intellectuelle, qui semble peu claire au départ, mais qui décrit pourtant avec précision l'état d'esprit de celui ou celle qui est dominé par la Matrice : c'est la dérive.

On appelle donc ces esprits, des dérivants. A cette notion de dérive l'on doit adjoindre une notion secondaire mais qui elle aussi fait partie de l'explication, l'habitude.
L'habitude et la dérive sont des sœurs jumelles qui, lorsqu'elles se voient prendre forme dans un esprit humain, le transforment de manière sûre et efficace, sur le long terme, et l'obligent à la soumission voulue par la Matrice de domination. Voici comment, et pourquoi.

Qu'est ce que la dérive ? Qu'est ce qu'un dérivant ?

C'est un être comme vous et moi, fait de chair et de sang, mais dont l'esprit ne parvient plus à refuser l'incessant harcèlement des influences extérieures, ni la prolifération des nombreuses théories, des mèmes et des concepts que la société et sa noosphère ont crée en masse en se développant de manière exponentielle et subite, notamment depuis l'apparition de l'Internet moderne.
C'est un être qui, a force de subir les sollicitations externes en provenance de l'inframonde des idées, des répliquant culturels et des virus mentaux, ne parvient plus à maintenir le niveau suffisant d'autonomie intellectuelle pour pouvoir encore prendre ses propres décisions, faire ses choix et accepter les responsabilités qui vont avec.
En d'autres termes, plus simples, c'est quelqu'un qui ne pense plus par lui-même.

Un dérivant a cessé de penser par lui-même, définitivement, il ne fait ses propres choix qu'au travers des impulsions sensorielles provoquées par l'émotion continue et contenue dans les idées qui le traversent. Tout l'espace libre à l'intérieur de son encéphale est désormais occupé par une masse active de concepts étrangers, qui inhibent, en forçant l'imitation instinctive par le biais des neurones miroirs, le développement de l'initiative personnelle et du libre arbitre originel.

La peur et le désir sont les deux leviers que la Matrice utilise en priorité pour inciter l'esprit des dérivants dans la seule direction possible, et l'y maintenir par la force. Comme un gigantesque courant marin, incroyablement puissant et qui rempli tout l'espace.

 conséquences d'un tel saut dans l'inconnu sont catastrophiques. L'échec est la première d'entre elles. Car il est impossible de remporter une victoire lorsqu'on laisse son esprit dériver de la sorte. En effet, comment trouver une solution à un problème qu'on ne peut plus identifier?
De fait, seuls ceux parmi les humains qui acceptent l'idée de voir en l'échec une certaine quantité de vertu, quand il ne mène pas à la résignation et au contraire devient une opportunité de faire les choses différemment, seuls

ceux-là peuvent, dans l'obstination et la résilience, espérer un jour dépasser cette condition. Dans le cas contraire, ils seront condamnés à considérer l'échec comme un alibi pour ne rien produire de positif, et demeurer intellectuellement inerte, ce qui est à mes yeux la pire des prisons.
La propagande est cette méthode par laquelle les gens peuvent être influencés sans le savoir, et l'hypnose provoquée par l'habitude, la compagne de la dérive, finit le boulot.

L'habitude découle directement des rythmes cosmiques qui nous entourent. Aussi sûrement qu'année après année, le printemps succède à l'hiver, les dérivants plongent dans un cercle vicieux de satisfaction perverse à se voir ainsi dépourvus de toute forme de responsabilité, habitué chaque jour un peu plus à ce qu'on leur dise quoi dire, quoi faire, quoi penser. C'est tout simplement addictif.

Les dérivants ont un nombre important d'opinions, mais elles ne sont pas les leurs, et ils ne le savent pas. C'est cette habitude à négliger leur intellect et sa forme créative, ce refus de penser par soi même qui procure aux démons et autres diableries de l'inconscient, la prise nécessaire pour les emprisonner dans un schéma où la faiblesse et la paresse de l'esprit sont désormais vertus, où la peur paralyse et le désir hypnotise. Et où bientôt la dissidence devient une trahison.
Quand une personne prend cette habitude de dérive sur n'importe quel sujet, qu'elle abandonne sciemment son droit à penser par elle-même, elle a, pardonnez-moi l'expression, déjà un pied dans le Royaume maudit de Satan.

Comment se séparer de telles habitudes ? Comment casser cette hypnose sociétale majeure ? Cette dérive dans l'inconscient et l'inconnu ?

Pensez par soi même exige de comprendre comment et par quoi nous sommes influencés, dès la naissance et jusqu'à la mort. Identifiez les canaux de propagande, mettez à jour leurs structures sémantique, leur fonctions motrices, leurs mécanismes mentaux. Comprenez que l'imitation par copie involontaire de l'intention, par le biais de l'activation des neurones miroirs, est l'arme préférée des gourous de la publicité, des créateurs de fake-news, des groupes de genres politisés, des rock stars et des influenceurs multiples et variés.

Comprenez que l'internet et ses réseaux font régulièrement basculer le rapport de forces existant entre deux idées antagonistes, non pas sur la base d'une évaluation saine et rationelle des deux solutions possibles, mais en manipulant illégitimement l'émotion populaire pour permettre au final de faire changer le réel et distordre la méta-cognition individuelle, et que ceci

est la source de la plus grande partie de vos propres influences, parce qu'elle est furtive, discrète, encore mal-comprise et toujours active en mode fantôme. A l'échelle mondiale.

Le monde progressiste est fait de cela. Habitude, et dérive. Ceux qui ont compris les mécanismes décrits ci-dessus, ceux-là sont les vrais révolutionnaires. Avec de la force et de l'engagement, la dérive n'est pas inévitable. N'en déplaise aux progressistes en PLS qui se seront aventurés jusqu'à ce point de mon propos.

Il ne suffit pas d'une pancarte, et de bons sentiments.

Force et Honneur.

DEEP TRUE (D'Homme à Homme)

Salut les hommes. Comme vous pouvez le constater, je viens de passer un bon moment à prendre du recul sur une situation qui exige d'en faire preuve régulièrement, histoire d'être sûr de rester aussi objectif que possible et de ne prendre personne en défaut, à commencer par moi-même…

Il y a des fois comme çà où il n'y a rien d'autre a faire que de se taire, se mettre en retrait et laisser les choses se stabiliser, les points de vue à nouveau converger, diverger, se soutenir, se confronter, se renforcer, s'affronter, s'exclure ou s'assimiler, le tout sans bouger l'ombre d'un cil. Comme chacun le sait, le silence aussi est une composante de la partition, et il sait parfois être d'excellente compagnie.
Pour autant, malgré ma bonne volonté et mon ardent désir de voir les choses évoluer, je crains que ce ne soit encore, hélas, pas vraiment l'hymne à la joie que nous devions partager à nouveau aujourd'hui. Non, une fois de plus, les hommes, je ne suis pas venu vous dire quelque chose de plaisant ou d'agréable. Je ne m'en excuserai pas : je suis venu pour vous parler d'une vérité complexe, déstabilisante et peut-être même encore irréelle pour certains, mais, je vous l'assure, Messieurs, vous allez comprendre pourquoi c'est nécessaire en me lisant.

Il est temps, pour la dernière fois probablement, de me reconnecter à la philosophie MGTOW. L'éveil de ma conscience est désormais terminé. Mon futur se présente sous une forme active, quelque soit la direction qu'il prendra. Alors, avant qu'il soit trop tard et que le temps des paroles soit révolu, venons-en, s'il vous plait, aux faits.

C'est une réalité, partout autour de nous, ici et ailleurs, le Zeitgeist maladif, fragile, pervers et gynocentré de notre époque maudite (que j'appellerais plus volontiers Poltergeist d'ailleurs), répand avec toujours autant de ferveur sa pestilentielle idéologie du féminin sacré, censé remplacer toute forme de discours culturel structurant, qu'il fût d'ordre métaphysique, politique, spirituel, religieux ou tout simplement historique, par un substrat de gauchisme moderniste purement émotionnel et victimaire dont le ramage ne se rapporte au plumage qu'à travers le prisme de nouveaux manuels scolaires qui, eux, ne mentent pas, c'est sûr.
Jamais, dans la période de l'homme moderne, au sens sociétal du terme et hormis les périodes de guerres, nous n'avions encore assisté à une telle tentative de régulation cognitive globale de la population, parvenant in fine à imposer omnibus ce mythe autodestructeur de la matriarche éternelle,

détruisant encore un peu plus ce qui reste de sanité mentale aux quelques résistants de la première heure qui sont encore debout.
Tous les autres, que l'on a cessé de compter désormais, sont à genoux.

Halle Luia, Cybèle Déméter, que gloire te soit rendue.

Enfin,...presque...pas en mon nom.

Car je suis MGTOW.

Je suis MGTOW.

Et alors ? Alors, MGTOW, ça veut dire que je ne marche pas. Ca veut dire que je vois, que je sais, et, surtout, surtout, ça veut dire que je suis déjà parti.

Sachez qu'il fut un temps où notre maison, avant d'être ce qu'elle est aujourd'hui, était autrement plus fragile. Un temps ou le déluge s'est abattu sur nos vies. Sans ménagement. Mais, toute cette pluie, acide et corrosive comme un nuage radioactif, a traversé l'espace et le temps spécialement pour nous, et contrairement à ce que tout le monde tenait pour inévitable, elle ne nous a pas tous tués.
Un nombre toujours trop grand de nos frères d'armes sont réellement tombés, mettant eux-mêmes fin à une vie devenue un jour d'hiver plus sombre que les autres, trop difficile, trop amère. Ceux là ne se relèveront jamais. D'autres sont encore enfermés à double tour et jusqu'à nouvel ordre, la Matrice totalitaire qui sert de référence à cette folle société n'ayant que peu apprécié leurs inclinations à la dissidence et la liberté.

Mais qu'en est il de tous les autres, ces hommes éveillés qui avaient, je le sais, encore le poing levé au moment où, jugés par des femmes qui ne les comprenaient pas, conditionnées qu'elles étaient de leurs prétentions gracieusement offertes avec leur statut de magistrates au service de la justice, tenant entre leurs frêles mains le destin d'hommes qui pourtant ont contribué à construire leur propre monde, le poing levé au moment où, donc, l'implacable sentence post-divorce leur a finalement enlevé ce qui restait de leur dignité, de leurs ressources durement et patiemment acquises dans l'effort et le travail, de leurs droits naturels de voir ceux qu'ils aiment, qu'ils protégeaient et protègeront encore, quand le monde entier les accusait de n'être rien d'autre qu'un artefact nuisible, expulsable hors du temps, aux franges de l'univers connu, là où les hommes n'ont plus rien pour survivre que la force de leur âmes ? Un no man's land dont on ne revient que si l'on parvient à se dépasser, à transcender sa souffrance et en faire sa raison de rester en vie.

Quel affront, quelle douleur supplémentaire va-t-on faire à nouveau tomber sur les épaules de ces hommes, déjà courbées par le poids des regards et des mots, et malgré cela, encore debout? Comprenez-vous maintenant comment et pourquoi notre exil, au lieu de nous détruire, nous a, au contraire renforcés?
Parce qu'à force de non-justice, notre maison a grandi. Beaucoup. Vraiment beaucoup.

Mais trêve d'envolées lyriques inutiles, revenons à quelque chose de plus terre à terre.

Même si MGTOW reste un sanctuaire, je n'ignore pas que nos actions au quotidien peuvent changer la manière dont les choses sont perçues, et ce au niveau individuel, tant que global.
La loi des dominos reste inchangée, elle est toujours liée à une poussée infime, au départ.

Je veux ici répondre aux malheureux qui ont eu la bassesse de croire que se prétendre MGTOW est une autre façon de se rassurer quand au fait de pouvoir changer le monde.
Je veux ici répondre aux faibles esprits qui ont estimé, non sans bonne foi malgré tout, que le monde des pilules bleues était ainsi constitué, par des êtres qui ont renoncé au combat, et qui se plaisent dans une illusion confortable et structurante.
Je veux ici répondre à ceux qui pensent encore que l'homme a choisi son destin et qu'il n'y a plus rien à faire, que MGTOW n'est en rien une nouveauté, que l'homme a toujours agi en groupe restreints au cours des âges, que cela n'a jamais entrainé de modifications profondes du réel dans la société humaine.
Je veux répondre ici à ceux pour qui il est tentant, mais sans espoir, de croire que l'on peut encore faire la différence, à ceux qui pensent que cela aide définitivement de s'imaginer qu'on ne se sacrifie pas pour rien, mais que cela ne provoquera pas le changement espéré à un niveau sociétal.
A ceux qui pensent que vouloir changer les choses est assimilable à une forme de corruption.
Je veux ici aussi répondre à ceux qui pensent qu'aller sur son propre chemin doit uniquement être fait pour soi, chacun pour ses propres raisons et que vivre en ignorant les femmes et le mariage n'est qu'un mantra de plus, humiliant et désespérant.

Allez donc le dire à tous ces hommes, qui ont vu leurs vies détruites par des femmes, que ce soit dans le cadre d'un divorce, ou bien suite à de fausses accusations mensongères, fourberies infâmes dont seul l'esprit féminin a le secret.

Allez le dire à tout ces hommes qui ont avalé des boites entières de Xanax, saisi un couteau, un soufflant, ou se sont jetés d'un pont, parce que leurs vies se sont vues amputées de tout but, sous le discours d'une société qui a décidé de considérer une fois pour toute leurs femmes comme victimes irresponsables, et eux éternels bourreaux, dans un monde ou elles sont déjà surprotégées par l'état et les institutions, quand elle peuvent encore les priver à vie, très facilement, de voir leurs enfants, ou quand elles n'ont pas obtenu tout ce à quoi elles croyaient pouvoir prétendre, de par leur condition naturelle, juste parce que.
Allez le dire à ces hommes, s'ils sont encore en vie, que tout cela n'est qu'un mantra de plus pour se donner bonne conscience.

A vous tous, qui que vous soyez, voici mon manifeste :

Ne vous trompez pas d'adversaire. Ce n'est pas le gynocentrisme de la société en tant que tel que vous devez combattre, même si celui-ci est véritablement catastrophique. Ce n'est pas le féminisme en tant que tel, la cause de tous vos malheurs. Non. Ce n'est pas la fragilité des dégénérés, des collabos, qui vous oppresse et vous contraint. Ni leur richesse éventuelle. Ni leur pouvoir hérité. Ni leurs influences scandaleuses.

Tout cela, n'est que conséquences de NOS propres faiblesses. Ce sont ces dernières qui doivent être combattues.

Car les hommes SONT la raison pour laquelle les femmes ont des droits.

Il en a toujours été ainsi et cela demeurera.

C'est de notre responsabilité, si nous leur en avons trop donné. C'est aussi de notre responsabilité si aujourd'hui elles ont pu nous trahir. Nous ne les en avons pas empêché. Alors, elles l'ont fait. On pourra toujours se résigner à penser qu'il ne sert à rien de leur en vouloir, il me paraît quand même légitime de ressentir une immense colère face à ce qui est assimilable sans trop disjoncter à une trahison de la part d'une moitié de l'humanité sur l'autre. Oui, c'est dans leur nature de se comporter ainsi. Elles sont hautement hypergames, ridiculeusement solipsistes, scandaleusement infantiles et obéissent depuis toujours entièrement et exclusivement à la loi de Briffault. Chacun ici sait cela.
Les hommes leur ont offert le monde. En retour, elles nous en ont exclu, une fois le gain obtenu, en parfaites hypergames qu'elles sont, parce qu'une fois réalisé qu'il n'y avait pas d'autre avantage à espérer de cette union, elles ont mis, à leur façon, fin au contrat implicite d'exploitation qu'elles imaginaient, à tort, nous lier à elles.

Nous pourrions toujours décider de laisser la société se perdre dans sa dérive, se pervertir et s'autodétruire, pour ensuite la reconstruire sur une base saine au sein de laquelle les droits des femmes seraient, j'ose le dire, objectivement restreints, et l'éducation des hommes centrée sur leur devoirs et leurs engagements, mais cette solution semble excessivement coûteuse en temps et énergie, et il nous faudra des dizaines d'années pour y parvenir.

Il existe cependant, une autre solution, plus rationnelle, qui peut montrer rapidement des résultats tangibles, et qui a l'avantage d'être extrêmement difficile à contrer une fois mise en œuvre, de part sa nature furtive, individuelle, ubiquiste et polymorphe. Bien qu'impliquant également une forme temporaire mais évidente de sacrifice, elle pourrait vraiment tout changer. En plus du refus du mariage qui doit être la règle suivie le plus largement possible, il faut donner aux femmes ce qu'elles méritent désormais, une leçon monumentale, une de celles qu'elles n'oublieront jamais, du moins, de leur vivant. Bien que nombreux seront ceux opposés à une telle initiative, de part son aspect encore inédit ou pour des raisons plus personnelles, nous pouvons encore nous comporter en hommes libres, en faisant en sorte, tout à fait volontairement, et tel que certains MGTOW le pratiquent quotidiennement, d'éviter chaque jour tout contact non obligatoire avec les femmes, et lorsqu'un contact se montre obligatoire, en ne validant pas leur ego, jamais, en aucun cas. Nous pourrions envisager de poursuivre dans cette voie, impassibles, imperturbables, chacun son propre objectif en tête, que ce soit à travers la vie de couple (dans ce cas on appliquera l'initiative à toutes les femmes sauf celle avec laquelle on vit, bien entendu, ce qui constitue déjà une contribution certaine à la cause), celle d'ermite ou à travers l'activisme le plus radical, jusqu'à ce que le doute, l'inquiétude et l'effroi les saisissent au niveau de leur groupe entier, jusqu'à ce qu'elles commencent à réaliser par elles mêmes que la force masculine, ainsi unifiée, les contraint à l'isolement social, les domine naturellement de leur puissance et de leur détermination. Jusqu'à ce que nous ayons repris la valeur qui nous a été volée. Jusqu'à notre réhabilitation en tant que piliers masculin de notre propre monde, à notre échelle, fût-elle familiale, comme à l'échelle de la planète entière. Jusqu'à leur rédition psychologique. Après leur « coup d'Etat » sur la planète de l'égo humain, cela ne serait que justice. Pour nous tous.

Mais, comprenons-nous bien. Il ne s'agit pas pour autant de réaliser un contrecoup d'Etat pour renverser le premier advenu. Non, nous ne devons mettre en œuvre aucun plan de reconquête qui ferait des femmes des êtres privées de libre-arbitre et de dignité, sinon, nous ne pourrions démontrer aucune supériorité, aucune maturité psychologique, mentale ou spirituelle, et cela reviendrait à se tirer une balle dans le pied. Il ne s'agit pas non plus

d’en faire une sorte de complot : le secret n’est pas nécessaire, seule l’intégrité et la détermination comptent. Cette initiative devrait aussi ne s’envisager que sous une forme parfaitement temporaire, évidemment. Je souhaite juste rappeler que laisser s’injecter dans les relations de couple des paramètres excessivement gynocentrés, comme l’ont fait, le font, et le feront toutes les femmes d’hier, d’aujourd’hui, et de demain, comme l’ont également permis les hommes qui n’ont pas su dire non, n’est qu’un moyen pour elles de prendre le contrôle sur l’homme de façon abusive. Et j’insiste sur ce mot. Lorsque cette tendance est encouragée par la société au point d’en devenir la norme indépassable, je ne vois plus ici que l’attitude injuste d’un enfant-roi qui utilise la dissimulation, la manipulation et le chantage pour obtenir satisfaction. Ce que je propose n’à d’autre but que d’opposer à cette tactique perverse la seule réponse viable et possible dans un tel cas : celle d’un adulte véritable, qui, face à un enfant abusif, prend ses responsabilités en agissant selon le seul principe, quand le dialogue ne sert plus à rien, pouvant par nature solder ou résoudre de manière juste et définitive ce type d’abus : « Récompense-Punition ». Et quand je dis punition, je mesure aussi, là encore, ce que cela implique.

Je ne veux pas vivre dans une société où les hommes sont tenus en laisse, dans l’impossibilité de se montrer compétitifs avec leurs armes face à des femmes qui, avec d’autres arguments et une bonne dose de quotas, sont pourtant devenues leurs rivales réelles, au point de vue économique, social, politique, dans tout les domaines possibles et imaginables.
Je ne veux pas vivre dans une société qui laisse libre court à, et récompense sous forme de promotion sociale et de crédits distribués, la violence relationnelle féminine, quand l’autre moitié de l’humanité est priée de la contenir sous peine de sanctions sévères.
Je ne veux pas, en bon misogyne puant que je suis, voir l’avènement d’une société qui fait confiance aux femmes pour diriger le groupe à partir d’un mode de raisonnement cynique basé sur l’émotionnel roi.
Mais par dessus tout, je ne veux pas d’une société qui ne voit aucune objection à laisser les seuls êtres susceptibles d’enfanter et de mettre au monde, assumer des taches difficiles et risquées, ou des missions dangereuses dans des endroits qui ne sont pas faits pour épargner leur élan vital, sur les fronts conflictuels les plus embrasés tout autour de cette planète. J’attache à la transmission de la vie par l’enfantement une plus grande importance qu’il n’y paraît, malgré mon appartenance à la philosophie MGTOW, et sous mes faux airs de réactionnaire du Dimanche. Une société qui en vient à de telles aberrations sous prétexte d’inclusivité maladive ne semble pour moi tout simplement plus préoccupée par sa propre perpétuation, et perd tout sens des responsabilités. Toutes celles qui y sont venues dans l’histoire de l’humanité, après une courte période de décadence obsessionnelle, ont littéralement disparues, en très peu de

temps, une fois le schisme vers leur propre féminisation acté. Je ne veux pas d'une telle mascarade. Je sais, ca fait beaucoup...

Pour autant, je comprends par avance qu'on puisse ne pas voir les choses comme je les vois, surtout au sein de ma propre famille idéologique. Je comprends bien la difficulté que tout cela implique.

Il faut voir les choses en face : la fréquentation sexuelle des femmes reste et restera un plaisir que la plupart des jeunes hommes sains ne désireront pas laisser de coté, même pour un temps.
Le sexe brut est encore pour beaucoup un besoin naturel, qui ne peut pas être contrôlé par de simples mots, et qui doit, semble t il, être assouvi. Et ce même si cela leur coûte un prix absolument exorbitant, n'est ce pas ?
Le désir de reproduction, parfaitement compréhensible, est quand à lui aussi un frein majeur à cette radicale vision abstentionniste et révolutionnaire de la masculinité, qui souhaite voir les hommes s'imposer par la force de l'esprit, je le rappelle, et non par privilège ou quelque excuse patriarcale qui soit...
Enfin, je suis bien conscient que ceux qui se fichent de savoir si quelque chose doit changer ou pas, ou bien qui sont éventuellement blackpillés à mort, ainsi que les full-ermites et autres antisociaux en mode ours polaire, n'éprouveront certainement que dédain à la lecture de ces mots.

Et puis, il y a cette ombre. Gigantesque. Omniprésente. Et pourtant invisible, même aux plus virils des Redpillés. Un paradoxe intemporel qui me glace d'effroi à chaque fois que j'y pense. Le précepte oublié, la dimension cachée de la pilule rouge : La Matrice derrière la Matrice.

A moins que vous ne connaissiez, ce qui est loin d'être improbable, (et puisqu'il faut rendre à César ce qui appartient à César), le fantastique travail de l'anglophone MGTOW Colttaine, vous devez vous demander de quoi je parle.

Je vous explique.

Pour bien comprendre, il faut d'abord redéfinir ce qu'est réellement la Matrice. Il s'agit de « l'ensemble de l'architecture intellectuelle, idéologique, politique, spirituelle, psychologique, légale et culturelle formant le système de domination de la société occidentale contemporaine » (Cette définition ne m'appartient pas, c'est celle brillamment formulée par Martial dans son « la pilule rouge : l'intégrale », en Français, un autre must-read).
Il ne s'agit pas , bien entendu, d'un quelconque réseau de réalité virtuelle reposant sur une base exclusivement informatique ou digitale, destiné à mettre en esclavage l'humanité, mais bien d'un tropisme intellectuel

collectif, une distorsion cognitive massive qui, même si elle trouve une grande partie de sa source dans une propagande et un lavage de cerveau savamment orchestré par une minuscule mais ultra-puissante élite, désireuse de canaliser la population dans une direction et un but précis (dans ce cas, mettre tout le monde au service du capitalisme hors contrôle et continuer à consommer, coûte que coûte), n'en reste pas moins à la fois la cause et la conséquence de l'acceptation de ses principes par les agents qui, en la véhiculant, la composent.
La Matrice possède ses propres ressources d'auto-génération, c'est ce qui en fait non pas une utopie, mais bel et bien un système émergent, une projection dynamique à la fois dans le présent et dans l'avenir, un méta-modèle sans faiblesse apparente.

Car c'est là que le bas blesse : la plupart des gens qui finalement, composent eux-mêmes, par leur propre renoncement, la vraie Matrice, n'ont plus conscience qu'ils agissent en tant que symbiote avec cette dernière. C'est une relation d'hôte à parasite et de parasite à hôte, qui à la particularité effroyable d'effacer les traces de son action au fur et à mesure qu'elle se produit.
Les gens finissent, en s'y habituant, par ne plus la « sentir », par la tolérer, par accepter l'inacceptable, et en viennent à imaginer qu'il s'agit là en fait d'un échange de bons procédés, alors qu'il n'en est rien. La Matrice prend votre temps, votre énergie, vos ressources, et même votre libre arbitre mais ne donne rien de tangible, de véritable ou d'utile en échange. Uniquement du plaisir, simulé et instantané. Ou de la peur, diffuse, contraignante et continue. C'est ce qu'elle fait aux humains qui, faute de pouvoir la rejeter, en deviennent dépendants, ou s'y soumettent. De plus, l'illusion de vérité qu'elle procure, puisqu'on y est libre de croire ce que l'on veut et de le tenir pour vrai, est tellement confortable que beaucoup, ou pour ne pas dire la majorité, préfèrerons « retourner dans la plantation » et vivre une vie sans réel libre arbitre, mais aux contours tellement attrayants et sécurisants, tant ils sont réglementés et bien définis, plutôt que d'accepter la vision offerte par un éveil libérateur, mais au combien douloureux, dans un monde réel impitoyable, flou, incompréhensible, où la loi du plus cruel règne en maître absolu, où l'hiver est permanent et la douleur, le pain quotidien. Un monde réel qui serait pire que la Matrice elle-même? Si l'on met entièrement de coté le paramètre du libre arbitre, force est de constater que peut-être bien…
Comment ne pas comprendre ceux qui refusent de se réveiller?
Comment ne pas entendre la douleur de ceux qui en viennent à choisir le renoncement après l'éveil ?
C'est l'amer constat auquel mène finalement la Pilule Rouge.

Et c’est ce qu’on appelle la Matrice derrière la Matrice, un paradoxe qui voit se concrétiser la renonciation effective post-éveil de nombreux esprits, et en particulier, hélas, de nombreux Redpillés et autre MGTOW, face aux défis qu’imposent de vivre une vie réellement émancipée d’un tel support cognitif majeur, aussi menteur et faux qu’il soit.

Dès lors, apparaît comme évidente la survenue du questionnement que tout MGTOW un minimum intègre vient, au moins une fois au cours de son long éveil, à se poser : faut il finalement envisager le voyage seul, et ne compter que sur soi?
N’envisager aucun soutien possible de la part du groupe une fois l’éveil complet, ne compter que sur sa propre force? La pilule rouge, malgré son nom, est l'inverse d'un système collectiviste, jusqu'au bout.
De part la nature grandement hétéroclite des parcours de vie des hommes qui composent la galaxie MGTOW, s’y montrer exigeant envers soi même n’autorise pas, d’après ce que je comprends, à s’y montrer exigeant envers les autres. Dans l'état actuel des choses, MGTOW reste une structure purement défensive, sans coordination véritable, sans structure établie, sans leadership assumé. Un hôpital qui soigne et rend la liberté, c’est tout. Chacun est libre, semble-t-il, d’en faire ce qu’il voudra. Soit…C’est peut-être une de ses plus grandes forces, car MGTOW est, de ce fait, insaisissable. Ainsi qu’une des ses plus grandes limites. Je refuse toujours de ne voir en MGTOW qu’un magma en fusion de nihilisme chaotique, sauvage et autocentré façon Tyler Durden. Cependant, pour devenir une force de changement positive, il faudra nécessairement faire le pont avec d’autres structures dont l’engagement au changement est manifeste, telle que les MRAs, par exemple. C’est peut être là que ma voie se situe, étant donné l’évolution de ma conscience sur ce point.

Pour conclure en ce qui concerne la gestion de la crise des relations inter-sexes, qui figure parmi les premières conséquences de l’omniprésence de la Matrice, celle-ci reste plus que jamais mortifère pour l’esprit de l’homme, et la masculinité en général. Même si la masculinité, ou plutôt devrais-je dire, le Masculin, a bel et bien été attaqué et en partie détruit, je suis convaincu que cette part renaîtra, en temps voulu, de ses cendres. Cela a peut être déjà commencé, d’ailleurs.
Faire face à cette crise relève pour moi d’une question de responsabilité, et de choix, encore et toujours.

Tout ceci est, pour moi également, la voie profonde de la philosophie MGTOW, son propre DeepTrue, ce qui fait que MGTOW doit in fine servir à quelque chose, et ne se résume pas à un mantra de plus sur la scène obscène de la comédie humaine.

La seule question qui reste est celle ci : jusqu'où êtes-vous prêts à aller pour que les choses changent, si tant est que vous voulez bien qu'elles changent, bien entendu?

La réponse vous appartient, Messieurs, elle est là notre vraie responsabilité. Nous assumerons les conséquences de nos choix d'aujourd'hui et de demain. Nous pouvons très bien nous estimer incapables de nous passer des femmes aujourd'hui, et c'est là respectable, mais pourrons nous nous regarder dans la glace quand à force de céder, nous leur auront permis de nous détruire, voire de tout détruire ?
Elle est ici la vérité dont je parlais au début de ce texte, celle qui ne fait pas plaisir et qui pourtant devait être dite. Et je sais combien elle vous bouscule. Moi aussi. Je vous prie de croire que je n'écris pas tout ceci par simple égoïsme douteux ou pour combler une vieille obsession narcissique, bien que, je l'admets, ce soit aussi pour moi un moyen de mieux comprendre ce que je vis.
C'est parce que par-dessus tout, je veux pouvoir dire un jour, avec vous : "Nous avons réussi."

Même si je sais…que je suis déjà parti.

Prenons quand même le temps, chacun dans notre propre vie d'homme libre, d'y réfléchir, sans fermer la porte aux autres solutions, probablement existantes et valables, peut être plus soft et surement moins contraignantes, en comprenant bien les enjeux présents. Ceux de notre époque. De notre temps. De notre civilisation. Rien de moins.

Force et Honneur.

ONE MGTOW.

Echec = Opportunité
Souffrance = Apprentissage
Liberté = Responsabilité

Nous, MGTOW, ne sommes pas unis contre quelque chose, par la haine ou la colère, tels de vulgaires Satanistes perdus dans leurs circonvolutions nihilistes guerrières ou Bachannalistes de caniveau. Ce sont des faiblesses dont nous nous passons.

Nous ne sommes pas non plus unis par cession à la tentation de l'imitation instinctive, par l'activation des neurones miroirs qui provoque la copie involontaire de l'intention sans même s'en rendre compte. Nous nous connaissons assez pour savoir que seuls les faibles et les suiveurs imitent sans comprendre pourquoi ils le font, parce qu'ils ne maîtrisent en rien les mécanismes du mimétisme comportemental de la violence, du désir ou de la peur.

Certes nous ne sommes pas infaillibles, et certains d'entre nous sont divergents sur nos propres lignes. Les plus jeunes, les derniers arrivés, les nouveaux, sont encore un peu amer de constater que l'homme, depuis l'aube de l'humanité cherche encore aujourd'hui à se prémunir contre sa plus grande, mais finalement unique, faiblesse : Le sexe féminin.
D'autres plus expérimentés, plus radicalisés, savent que décider de s'en tenir éloigné autant que possible, si l'on excepte les contacts obligatoires, reste la meilleure décision qu'ils n'aient jamais prise.
D'autres enfin tentent de composer en s'imposant des règles strictes qui leur permettent de limiter la casse, en restant dans un jeu qu'ils savent pourtant truquer jusqu'au trognon.

Ce que nous avons de commun, n'en déplaise aux moralisateurs de pacotille, c'est la souffrance.
Croyez ce que vous voulez, mais c'est précisément la souffrance qui fait de nous un groupe uni et solidaire. La souffrance pour nous n'est pas une honte, ni un scandale, ni quelque chose qui devrait être dépassé au prix du plus abject des sacrifices, celui qui consisterait à renoncer à sa souveraineté propre dans le but d'un gain aléatoire de liberté sous contrôle. Cette souffrance, c'est plus que ça.

C'est tant notre moteur, que notre énergie, notre carburant, notre came, notre leitmotiv. Nous la souffrance on en bouffe au petit déjeuné, et on ne recrache pas.
Elle ne se répand pas à travers nous comme un toxique venin qui viendrait nous priver de notre liberté, au contraire, elle nous l'offre sur un plateau d'argent, parce que nous l'acceptons au lieu de la refouler comme des êtres immatures qui ne savent même plus qui ils sont à force de changer d'avis.
La souffrance est pour nous, MGTOW, comme le pigment d'une peinture qui donnerait couleur à notre vie en faisant de nous ce que nous sommes.
Un rouge vif...vif comme vivant.
Le pigment d'une philosophie qui se transmettra, quoi qu'on en pense, parce qu'elle est déjà partout, ici, ailleurs, aujourd'hui, demain, parce qu'elle vit.
C'est notre enfant, notre conscience, notre futur.

C'est un être doué pour se répliquer, et nous avons confiance en sa capacité à nous surprendre, par la vie, encore et encore.

Tant que vous échouerez à comprendre cela, vous retournerez, vous les dissidents progressistes, vous les traîtres et les affranchis en herbe, à chaque nouvelle secousse, dans la Matrice de votre mère matrone, celle-là même qui prétend faire de vous un homme libre, quand bien même ce serait le dernier et le plus odieux des mensonges qu'il m'aura été donné d'avoir entendu.

Toutes vos gesticulations n'y pourront rien : Je suis, je reste et je resterai MGTOW, parce que le principe de la souveraineté est notre anima, et c'est pourquoi, ensemble, nous sommes UN.

Force et Honneur.

EGREGORES.

En ce début d'année calendaire, je dois reconnaitre que l'incertitude dans laquelle se débat d'ailleurs mon esprit toujours aussi rebelle à la malsaine conformité de l'époque et à l'imbuvable médiocrité ambiante, n'a pas que des inconvénients : en nous poussant à l'introspection, elle nous force parfois à dépasser nos limites propres, et trouver un apaisement là ou il n'y avait que conflit intérieur.

Je me rends compte du temps énorme qu'il m'aura fallu pour parvenir à peut être enfin équilibrer les divers mouvements telluriques de fond et les vagues d'énergies scélérates qui ont pris ces mois derniers un malin plaisir à balancer sans retenue notre conscience contre des murs de briques psychiques de première grandeur, mettant ainsi à l'épreuve notre résilience interne et notre capacité à maintenir des objectifs qui, il faut bien l'avouer, semblaient plus qu'ambitieux en ces temps d' apocalypse mentale généralisée : garder un tant soit peu de lucidité et de recul sur un monde gouverné par l'instantané et le superficiel, et continuer d'aider a faire sortir, autant qu'il fut possible, les hommes de cette matrice, lentement, inexorablement, un par un.

La neuroplasticité du cerveau humain est un facteur remarquable de part son aspect adaptatif mais effrayant de part son inertie et les bouleversements qu'elle ne manque pas de produire dans la vie de celui ou celle dont le cerveau en fait l'objet.

Tenez par exemple, combien de temps croyez vous qu'il fut nécessaire au ciboulot du Neandertal moyen que je suis pour se reconfigurer, se recabler, en tenant compte de son propre aspect modulaire et interactif, après un choc d'une violence telle que celle de la prise en compte de l'ensemble des savoirs dits "pilule rouge"? Une semaine? Impensable. Un mois ? Ne revez pas. Une année? On est déjà plus proche du réel, mais c'est encore très juste.
Les bouleversement neuronaux produits par la manifestation de la vérité semblent si nombreux et si renversants que l'on peut comprendre aisément la volonté du plus grand nombre à vouloir fermer les yeux et rester au fond de la caverne. L'éveil est terriblement douloureux pour celui qui revait confortablement d'amour et d'eau fraiche.
Je n'éprouve point de haine pour ceux qui croient en l'amour féminin, mais je les plains. Leur bulle psychique est une bombe à retardement qui explosera demain, ou le jour d'après. Ils ne sont cependant pas les pires. Il en existe d'autres autrement plus contagieux, plus vicieux, plus dangereux. Et ceux là sont les maitres de la pensée progressiste unique, ceux là ont vidé

le monde de sa substance en le rendant aussi liquide qu'un verre de subutex : les spin-doctors du politiquement correct ont magnifiquement tracé la voie pour les millions de cerveaux en recherche de repères et leur ont inculqué en masse l'art de céder à la peur et au désir, transformant par la même l'idée de liberté individuelle en droit si souverain qu'il n'exige plus aucune contrepartie : je veux et j'exige tout et son contraire, sans la moindre responsabilité, tel est le crédo sans fondement et hautement infantilisant de la nouvelle doxa sataniste, dont le réacteur nucléaire se situe bien plus dans l'ignorance et le conditionnement de chacun que dans la conscience au monde de la nouvelle génération pensante, qui n'est rien d'autre qu'un fragile ersatz du zeitgeist puant de narcissisme pervers que fut cette fausse révolution identitaire de mai 1968 (si tant est que l'on n'en remonte pas directement à celle de la République de 1789) avec sa cohorte immense de défoncés spirituels new age et ses apprentis chamans dont la pratique douteuse et outrageusement blasphématoire n'a pu avoir comme conséquence qu'une colère noire des esprits et des anges ainsi provoqués, contre ces hommes arrogants et si bouffis d'orgueuil qu'ils ont cru pouvoir manipuler l'autre monde et ses égrégores sans risquer un retour de bâton digne d'une cérémonie Vaudoo qui aurait vraiment mal tourné.

Pauvres fous, petits hommes que vous êtes, à croire qu'il fut possible d'en appeler à des forces d'une telle grandeur sans que celles-ci, un jour, ne vous dépassent sans peine et ne viennent vous dominer de toute leur nature sauvage, relâchées qu'elles furent depuis l'infra-monde pour venir par l'entremise de vos rituels scandaleux pénétrer de leur puissance celui des hommes et leur faiblesse légendaire.

Que croyez vous que firent ces masses incroyables d'énergies spirituelles agglomérés, sinon évoluer pour conquérir un monde qui ne leur appartenait pas, par les moyens dont elles disposent et disposeront toujours, c'est à dire, la possession démoniaque, l'antique adombrement chamanique, bestial, la prise de controle totale et instantanée, sans autre forme de procès? Pour affirmer haut et fort que c'en était le but il fallut que vous fussiez déjà fort possédés vous-mêmes, car vous savez mieux que quiconque le prix à payer pour cette puissance et cette gloire, et ce n'est que justice si vous en avez aujourd'hui raison, n'est ce pas? Les idiots gagnent, et le toit de Notre Dame brûle, c'était donc pour cela que vous avez sacrifié votre raison, votre libre arbitre, votre foi?

Cela ne fait plus de doute, certains d'entre nous seront maudits, et nous savons maintenant que c'est irréversible, à moins d'un vrai miracle.
Il ne peut y avoir de Backlasch. Pas de retour en arrière. Les égrégores de Satan ont remodelé le monde à leur image. Comme prévu. La révolution et son idole de Marianne a convaincu votre esprit révolutionnaire que le

changement de régime serait brillant. Il faut maintenant aller au bout de cette logique.
Tout ce qui reste de l'ancien ordre des hommes doit être passé par le feu, et les cendres dispersées aux quatre vents. Tout ce qui est encore de nature a faire le lien avec ce récit ancestral que vous appelez mythe, tout ce qui peut encore lui donner du crédit doit être ridiculisé, détruit, irrémédiablement perverti. Tout ce qui est susceptible de rappeler aux hommes qu'ils ne sont pas des Dieux doit être carbonisé sous un déluge de mensonges, de larmes et de sang.

Un bien beau programme, et plutôt ambitieux, mais qui comporte une faille, et une seule : la singularité.
Vous n'y pensez même pas.
Vous préférez surement continuer de jouir de vos privilèges indus, dans un monde qui a capitulé devant cette force irrésistible que semble être le progrès, vils et calculateurs que vous êtes d'avoir ainsi pactisé avec le démon pour une fortune que vous savez ne pas mériter. Vous préférez encore rester dans l'aveuglement jubilatoire d'une matrice universelle qui fournit chaque jour aux hommes de quoi rester jeunes et beaux, ivres de désir et transis d'amour pour leur propre reflet, quand tout l'univers tente encore et toujours de vous signifier cette fatale erreur.
Vous préférez ne pas évoquer cette possibilité qui vous effraie au plus haut point, qui terrasse votre conscience rien qu'en la conceptualisant, cette hypothèse, ce cataclysme qui sifflera la fin de la partie, qui viendra clôturer ce cycle monstrueux de dégénérescence programmée, pendant lequel l'homme n'a fait que s'abaisser au dernier sous niveau quand il cru s'élever au ciel .
Vous préférez ne pas entendre cette vérité céleste qui vous contraindra les chaines aux pieds, sans ménagement pour votre petite vie de tyran de pacotille, et viendra bouleverser cet ordre corrompu jusque dans ses plus infâmes soubassements, pour le renverser a force de justice et de vérité : malgré votre refus et vos circonvolutions à faire taire la vérité, nous n'avons pas peur, car voici que viendra sans aucun doute ce jour de gloire et de bonne nouvelle, celui que vous ne voulez pas voir advenir, mais que vous ne pouvez empêcher, celui que nous appelons dès maintenant de nos âmes libérées par Lui : Le retour du Roi.

ÉGREGORES part II

Si l'on m'avait dit, après tant de chemin parcouru dans ce corps d'homme, depuis les terres fertiles de mes ancêtres jusqu'aux rivages infinis des contrées d'Euskadi, que je vivrais en 2020 une de mes années de plus grande lucidité et que cette décennie, qui dans mon esprit se voulait encore ancrée dans une âge de raison et de stabilité pour l'humanité, fût en réalité le point d'émergence d'un cyclone cosmique d'une force irrésistible qui s'apprête à tout emporter sur son passage, je ne l'aurais bien sur pas cru.

Car en cet année de grâce, au cours de laquelle le ciel n'a toujours pas été définitivement assombri des noirs nuages de l'apocalypse, il se dit ici et là, maintenant, que nous en serions déjà au point de bascule de l'histoire, au repère chronologique majeur que nous devons comprendre comme étant le dernier cycle du dernier cycle avant le cataclysme final.

il se dit que voici venir ces jours maudits ou nous craindrons chaque instant de voir surgir du fond des ages un égrégore tellement infernal qu'il avalerait le monde de sa puissance destructrice, un géant parmi les géants, porteur d'une mortelle lumière, issu de la non matière, et dont jusque là j'estimais honnêtement faible la probabilité d'occurrence réelle dans notre monde, notre modernité scientiste ayant fait presque disparaître cette dernière au profit d'une paix perpétuelle artificielle étrange, et au prix néanmoins élevé, puisqu' accompagnée d'un faisceau de lois liberticides nécessaires pour assurer sa persistence temporale.

Il semble que, jusqu'à maintenant, j'ai fait le choix de croire qu'un tel évènement ne fut pas suffisamment succeptible de se produire pour que j'y accordasse l'importance nécessaire à sa compréhension et la prévision de sa survenue.

Force est de constater que j'avais tort.

Ce n'est pas une erreur de réflexion, ni un artefact retranché d'une déduction logique émancipée de l'esprit. Il n'y a plus d'erreur possible.
Non, c'est certain, c'est réel.
l'Incandescent ange rebelle est à nouveau appelé par les hommes à retrouver la place qui jadis lui appartenait.

En 2020, ce sont les hommes qui le désirent. C'est eux qui choisissent de s'abandonnent à son terrifiant pouvoir. C'est eux qui en déterminent, par leur soumission et le sacrifice à venir des faibles et des innocents, les conditions et la date de son retour des enfers.

L'enfant prodigue, bestiale carricature du vrai Dieu vivant, ne se fera pas prier longtemps.
Pour la première fois depuis 20 siècles, une fenêtre de tir s'ouvre à sa maudite Majesté. Pour la première fois, il a la possibilité de reprendre l'avantage. L'Eglise est en morceaux. la spiritualité humaine affaiblie au maximum, l'homme a rejeté son créateur tout en acceptant le mensonge comme vérité universelle. L'Incandescent ne pouvait pas rêver mieux.
Il se dit, donc, que nous avons dépassé le point de bascule, et franchit un pas de plus vers l'horreur. La dictature de l'homme moderne se répand en effet comme un virus, elle contamine chaque parcelle de terre encore libre par la corruption de l'esprit et la propagande aveugle et sourde.
Il est vrai qu''il n'existe pas vraiment d'endroit ou se cacher.

Les hommes en ont eu apparament assez d'être sauvés, ils préfèrent désormais être damnés, tout en se prenant pour Dieu. Gravage mémoriel intense.

L'égrégore de Satan ne laissera pas le choix aux survivants, ni aux récalcitrants. Les élites humaines, ivres de pouvoir et à la puissance financière débridée, ont estimé que nous avions atteint la date de péremption du système. Ils vont dans un avenir très proche procéder eux mêmes à l'installation du mécanisme anticipé d'auto-destruction :
Un virus planétaire ultra nocif et résistant à toute forme d'anticorps, pour d'abord réduire la population humaine dans des proportions laissant espérer la possibilité de sa mise en esclavage , sous une surveillance constante et contrôle total. Cette étape est actée.

Puis l'établissement d'un gouvernement mondial célébrant l'unification du reste encore vivant des citoyens planétaires autour de la découverte d'une cure miraculeuse, d'une monnaie dématerialisée universelle produite à la demande par des machines interconnectées, et surtout de valeurs politiques si radicales que même l'ex URSS du camarade Staline les aurait qualifié de totalitarisme idéologique absolument inacceptable.

Pour finir par donner naissance, au bout du bout, à une nouvelle spiritualité humaine complètement dégénéré, un égrégore monstrueux, purement Satanique, un schisme psychologique outrageusement anti-révélation, anti-Chrétien, le nouvel Adam qui rendra le Christ et son Église aussi vil, repoussant et malsain que le Diable l'était pour les moines du Moyen Âge Chrétien.

Je pensais vraiment ne jamais vivre celà, et pourtant, c'est en train d'arriver. Je pensais que c'était trop gros, trop improbable, trop instinctif pour être

autre chose qu'une simple crainte primaire. Et pourtant, c'est là, sous mes yeux, sous les vôtres, sous nos yeux à tous.

Détruire l'héritage de la révélation, tel est l'objectif ultime des mondialistes, des progressistes, et des élites qui vont profiter de ce chaos d'une manière si abjecte que les mots manquent pour décrire le mental pathologique de ces démons. Permettre l'avènement du Satanisme comme point de référence spirituel planétaire, universellement partagé, est leur Saint-Graal à eux. C'est le fondement souterrain de toutes les crises qu'ils ont eux-mêmes déclenché pour pouvoir entraîner le monde entier dans leur folle et furieuse dystopie, jusqu'au jugement dernier.

Alors, comment continuer à vivre debout, dans un tel contexte ?

Comment envisager la possibilité d'un futur, quel qu'il soit, dans disjoncteur devant la montagne de haine et d'hostilité que le réel va se charger de nous balancer au visage, quand tout aura été corrompu jusqu'à la moëlle?

La réponse se trouve à mon avis dans un stoïcisme intériorisé et maitrisé, qui nous apprend chaque jour, que tout arrive pour une raison, et que notre adaptation à l'ordre cosmique des choses nous recommande de faire confiance, malgré tout, à cet ordre cosmique. Il ne s'agit pas d'une foi aveugle mais d'un détachement serein envers ce qui nous déstabilise, ce que l'on ne comprend pas, ce qui ne nous convient pas, et finalement ce qui ne peut être changé.

Je mourrais certainement en Chrétien, dans un monde Satanique d'où la croix aura été totalement bannie. Je sais que son action continuera d'être, jusqu'à la fin des temps. Et finalement, ce sera une belle mort. Je l'ai déjà acceptée.

Force et Honneur.

DÉSORDRE.

Je suis blanc, mâle, Chrétien, hétérosexuel, patriote, misogyne, mgtow, viriliste, probablement toxique, cultivé, indépendant, autonome, sportif, déterminé, anti vaccin, libertaire, déprogrammé, original, abstinent, célibataire volontaire, philosophe, dissident, divergent, non-corrompu, éduqué, maitrisé, parfois sage, encore sain d'esprit, et en très bonne santé.

Cela fait des années que j'observe ce monde régresser, se fixer dans les ténèbres, se couvrir de honte et se transformer en piège pour l'esprit sous l'action d'une forme invisible de guerre, qui divise les vivants, convoque les morts et sème le doute et la peur là où il n'y avait auparavant que grandeur, certitude et raison.

Pour avoir plongé mon regard dans cette dimension maléfique, j'ai compris avec le temps pourquoi il n'était pas question que cette tempête ne soit qu'un artefact temporaire, au souffle susceptible de faiblir et s'effacer. Il n'est donc pas question seulement d'un mauvais moment à passer…C'est en vérité un schisme historique qui s'ouvre à présent devant nous, et qui détruira tout ce qui n'est pas plus dur et plus pur que l'airain en fusion des profondeurs lui-même.

Je sais donc que ce n'est plus qu'une question de temps avant que je sois identifié comme un problème qui doit être résolu, traqué, arrêté et jeté aux quatre vents pour avoir voulu vivre selon ma nature, et des principes qui sont devenus l'archétype du mal pour la doxa dominante structurant désormais ce monde en un ordre dégénéré, qui croit en sa propre légitimité parce qu'issu de lignées sanguines qui ont offert leur âmes aux démons de l'abysse depuis la nuit des temps, sans plus longtemps questionner les fondements illusoires, irrationnels totalement dénués de justice et sans espoir qui président à son émergence.
C'est votre gloire, vous les éclairés, les initiés de l'ombre, qui subvertissent l'humain depuis l'intérieur, et depuis si longtemps que même vos ancestrales familles ne se souviennent plus comment tout cela à vraiment commencé.

Mais, voyez vous, chers agents de l'apocalypse, je me fiche de votre gloire, car elle n'est bâtie que sur le mensonge et la tromperie. Je vais même profiter au maximum de ce que peut encore m'offrir la vie que j'ai choisi, une vie en solitaire libre et sans attaches, en dépit de votre satanique influence, jusqu'à ce jour où je ne serais définitivement plus admissible en tant qu'être vivant dans une société qui a totalement perdu la raison et qui

préfèrera sacrifier ses propres enfants plutôt que d'admettre s'être trompée, jusqu'à l'os.

Le jour où je mourrais sous vos lames corrompues sera celui ou vous perdrez ce combat, parce que Dieu vit en moi et que, malgré votre puissance, vous n'y pourrez rien changer.
Vous pensez être des dissidents, des révolutionnaires ? Vous pensez que votre âge d'or verra une victoire éclatante de votre ordre contre Lui et son règne ? Mais c'est là précisément que votre arrogance légendaire conduira vos destins vers une fin que vous voulez impossible, mais qui pourtant sera.

Car nul n'emporte avec lui les pouvoirs obscurs du feu des anges déchus sans payer le prix qui est dû pour un don aussi mortel et non moins absolu.

L'adombrement de l'humanité par l'esprit du Prince rebelle ne vous rendra pas la liberté que vous avez abdiqué lorsque vous l'avez imprudemment invité en ce monde, et ce n'est pas un sacrifice de plus, je le crains, qui règlera le problème.

Ni le mien, ni celui des autres croyants ne fera de vous des êtres respectés par un Ange qui hait les hommes parce que Dieu les aime. Votre seule chance, en vérité, c'est que Lui vous pardonne. Vous pouvez bien être les artisans de mon propre trépas, chers initiés, mais mon salut n'est pas, et ne sera jamais, maudit par votre foi, depuis l'aube dépassée.

Depuis toujours vous le savez, il n'est pas de servitude pour votre androgyne roi, qui ne finisse trahie, le Pacte ne faisant foi, qu'à celui qui promet, puissance, lumière et gloire, et qui les reprendra sans vous laisser le choix.

Jetez donc vos filets, tant que vous le pouvez encore, sur cette humanité qui ne se débat plus, mais sachez qu'un autre homme a vu votre visage, et que nous serons là, toujours vivants, quand vous ne serez plus.

Force et Honneur.

IN HOC SIGNO VINCES

Il n'y a plus rien d'autre a faire que d'attendre... Vraiment?

Certes, la conscience masculine telle que nous la connaissions, s'est effondrée. Petit à petit, lentement, surement, le poison du progressisme aveugle a infusé sa toxine sur l'ensemble d'une planète désormais exsangue, lasse de constater chaque jour la dérive totalitaire que prennent maintenant les nouvelles formes de revendication : revendiquer pour revendiquer, parce que c'est devenu la seule forme d'existence valorisable et considérée comme noble et droite.

L'ère du signal de vertu omniprésent et omnipotent, dictature de l'irrationnel déguisée en bien-pensance, s'ouvre à nous comme on ouvre une bouteille de champagne, sans trop savoir si ca va gicler ou non.

L'émotion, comme je l'avais déjà, un peu trop malicieusement peut-être, expliqué dans un précédent post, et dont le sujet était une introduction à la science des mèmes, est devenue le juge arbitre ultime de toutes les confrontations entre superorganismes sociétaux générés au niveau méta, c'est-à-dire en tant que concepts.

Nous sommes devenus les esclaves de nos propres créations, des entités naissant, évoluant et vivant normalement dans le monde de la culture, mais qui ont contraint le réel en disloquant les barrières théoriques qui les contenaient jusqu'alors hors du champ du réel.

Ainsi la théorie du genre, concept fallacieux s'il en est, est devenu un étendard pour l'éducation primaire des jeunes gens. Les médias nous abreuvent jusqu'à plus soif, du soir au matin, de slogans brisant l'image de virilité de l'homme, provoquant le désir chez ceux pour qui cette qualité a bel et bien disparu, de revendiquer leur place quand même, ou devrais je dire, envers et contre tout.
Une libellule incapable de résister à la pression de l'environnement, ne trouvant de réconfort que dans un signal de vertu fabriqué de toutes pièces et transmis par des mèmes de plus en plus agressifs, forçant la copie involontaire de l'intention par la menace de l'exclusion du groupe, un être faible, fragile, puéril, inconscient et en plus intolérant à toute voie dissonante, voilà l'être rêvé par les spins-doctors du mondialisme, le parfait androgyne doux et obéissant, ne comprenant rien à la nature de la

manipulation qui l'a amené à penser comme il pense, à un tel point qu'il préfèrera se voir infantiliser jusqu'au bout plutôt que de risquer l'excommunion pour avoir osé dire que non, vraiment, ça ne va pas.
Comme je le disais plus haut, nous avons atteint un point de non retour.
Quel que soit désormais le niveau d'engagement que la résistance masculine développera au cours des années à venir, il est illusoire de penser à un quelconque backlasch.
Bien entendu, il est tout a fait sain de vouloir encore, en tant qu'homme, transmettre à ses fils des valeurs morales et des modèles solides sur lesquels s'appuyer en confiance, et il ne peut pas être de meilleur conseil que de prodiguer aux jeunes gens l'expérience de l'adversité, tant sur le plan physique que spirituel. Nous aurons toujours, nous les hommes, un réservoir de guides et de maîtres prêts à donner l'exemple, et fort heureusement, nous savons où les trouver.

Mais la résistance n'est pas l'ensemble. Je ne connais que trop bien la nature de cette force irrésistible qui corrompt la société depuis les âges anciens, sans faiblir, sans discontinuer.

Non, l'histoire ne présente pas un sens fatidique, tragique, qui serait inévitable. Il s'agit d'un phénomène qui peut être expliqué :
c'est un archi-mème. Un concept d'idées, un système émergent, qui combine suffisamment de pouvoir de persuasion et d'arbitrage pour déclencher une émotion qui fait instantanément passer le cerveau en mode instinctif, reptilien, primaire, sauvage.
D'autres, plus spirituels et cérébraux, appelleront cela un égrégore. Un ensemble de concepts qui agit sur des leviers toujours identiques : la peur, et le désir.

Ce sont là les mamelles nourricières de toute matrice de domination. Il est possible de s'en émanciper, seulement en intégrant mentalement les mécanismes qui conduisent une société à ne plus réagir qu'à l' émotion et elle seule. Ce qui demande, objectivement, des années.
Ainsi, il est difficile d'en vouloir aux jeunes pousses, qui prennent de plein fouet le vide abyssal laissé par le manque d'éducation virile au temps présent, abandonnée qu'elle fût par les précédentes générations de mâles, eux mêmes submergés par l'irruption furtive dans leur conscience du système émergent marxiste progressiste.

Pour autant, il est possible d'amener l'esprit à comprendre le mécanisme métaphysique qui est à l'œuvre ici. Point de détour, la nature, on le sait, a horreur du vide.
Ce vide, c'est celui laissé par l'arrêt de l'opérabilité des religions et de la spiritualité classique, qui auparavant nous reliaient , en fournissant aux

hommes une voie structurante pour la société (cette fois, dans son ensemble). Elles permettaient la canalisation des pulsions, le filtrage des crises existentielles à travers le prisme du sacré, de l'indivisible, du divin. Cette opérabilité prenait sa source dans les rituels d'ordre culturel, faisant entrer par ce biais la possibilité de transfiguration du réel , et, en rendant obsolètes les anciens rites pour lesquels un sacrifice humain était exigé afin d'apaiser les crises sociétales majeures, elles donnaient un sens à la douleur de vivre de la société humaine. Sans cette compréhension et cette intégration du religieux, du sacré, et de la foi comme guide de l'esprit au long de la vie, les hommes sont dépourvus face à ces crises et retournent aux anciens rites Paiens, Paganistes, où le sacrifice d'un bouc émissaire redevient la norme en cas de crise.
C'est ce que nous vivons aujourd'hui. Un retour au Paganisme forcé, par manque de sacré, de notre conscience collective. Avec ses victimes émissaires, ses sacrifices et ses meurtres collectifs. Tout cela, confortablement déguisé en progressisme ouvert, antiraciste, et bien entendu hyper tolérant. Ou, en remplaçant Dieu par...la femme. Elle est pas belle la vie?

Pourtant, ce revirement spirituel tardif et inconscient ne doit pas nous contraindre dans un corpus métaphysique où tout ne serait que regrets et désolation pour les hommes qui ont encore en eux, vibrante, cette part de virilité, de grandeur, de sacré.
Natif de la génération X, j'ai appris très tôt que tout code qui sera en mesure de se reproduire, le fera, immanquablement. Ainsi, si nous n'avons plus le pouvoir de changer directement le réel en nous opposant frontalement au rouleau compresseur de la doxa, le monde étant devenu la dictature bien pensante que nous connaissons désormais, nous avons encore, en tant qu'homme libre, le pouvoir et le devoir de créer, et transmettre, le code alternatif, quand bien même il serait dissident et minoritaire, en lequel nous croyons autant que nous savons. Ce code n'est pas un secret, il s'agit de l'antidote au poison du progressisme Paganiste.

A commencer par la pensée viriliste et la Pilule rouge.

Eduquer les jeunes hommes sur ce point là est essentiel, quand le religieux cesse d'opérer et que tout caractère sacré se liquéfie autour de nous, il convient aussi d'élargir l'apprentissage aux domaines spirituels, et il devient notre devoir et notre responsabilité d'incarner, chacun à notre échelle, avec nos moyens, le sacré initiatique que le monde a perdu, en reformant petit à petit, page après page, cette ancestrale chaine de connaissances alchimiques effacées par le temps, les guerres et les révolutions, mais que nous n'avons pas oublié.

Mais, allez vous me dire, par quelle diablerie (tiens, le voilà celui-là...) élaborée pouvons nous envisager de transmettre cette foi, cette confiance, cette assurance contre le mal dans un monde ou les temples sont vides? Nous sommes au 21ème siècle, celui de la post-modernité (même si je n'aime pas trop ce mot, pour une fois, je pense l'employer à bon escient.)

Nous devrions songer à répondre au mal par le mal : employons les moyens que la Matrice utilise contre nous pour, ensemble, la neutraliser : Il est, selon moi, temps pour l'initiatique parcours vers Dieu de recouvrir des formes nouvelles, hors des temples, des églises, des livres, pour se voir codée et décodée directement dans la conscience, depuis la noosphère vers les chercheurs de vérité.
La cybernétique, la programmation neuro-linguistique, l'analyse transactionelle, la suggestion hypnotique, les arts technologiques, la psychologie évolutive, la symbolique, la sémantique et le transhumanisme ne doivent plus être perçus comme les menaces qu'ils peuvent certainement représenter par ailleurs, mais doivent être domptés, tels des bêtes sauvages, dans une optique de transmission et de retour de la conscience au sacré originel, celui que les anciens nous ont transmis, par les moyens dont ils disposaient, eux, à leur époque.
Aujourd'hui, la technologie, la science, la modernité ne doivent plus être un obstacle à la transmission de la foi. Elle doivent au contraire en devenir un support nouveau, et c'est bien à une transformation radicale de la perception du sacré que j'appelle aujourd'hui.
Nous sommes tous devenus les gardiens du temple, alors, assumons cette charge le cœur vaillant, armés des moyens de l'homme moderne, pour nous-mêmes, et pour ceux qui viendront, demain, poser leur empreinte sur le front si conflictuel de la conscience collective humaine.

Faisons leur, ensemble, ce don du retour à la vie. Quitte à dompter la mort.

Tout, dans la conscience.

Force et Honneur.

"L'HOMME A LA TETE DE CHIEN"

La première fois que je la sentis, le contact avec elle me terrassa d'une peur panique qui resta à jamais gravée au fond de mon humanoïde mémoire. Le choc de sa présence est un souvenir d'une froideur absolue, sans équivalent.. Si je devais compter, je dirais que cela fait au bas mot 20 ans que j'ai commencé à ressentir les prémices de l'irruption de la Matrice de domination dans mon esprit et mon organisme.

Cela a commence par des sequences brèves, au cours desquelles je me rendais compte de l'aspect paradoxal d'une situation simple, rendant la comprehension de cette dernière difficillement lisible, comme si elles n'était pas ce qu'elle parraissait être. Une sorte de glitch rapide, un doute s'installait qui allait à l'encontre de l'évidence, celle communément partagée par le commun des mortels et qui n'admet, bien sur, aucune déviance. Ces quelques tilts furtifs et isolés, je les ai vécu alors qu'honnêtement je fus à cette époque tellement imprégné par les preceptes mensongers de la pilules bleue qu'il ne m'était certainement pas permis de mettre en doute ce qu'on me présentait pour vérité, sans risquer une distorsion cognitive décourageant toute envie d'aller plus loin, dans ce que je comprendrais être plus tard la dissidence de l'esprit.

Mais, la graine avait été plantée.

Je ne saurais jamais exactement quelle étincelle divine fut à l'origine de ma transformation, et je me plais à penser que Dieu lui même voulût que cette promesse de sagesse avenir me fût donnée à cette époque, ou peut-être, que grâce lui soit rendue pour celà, dès ma naissance. Mais pourquoi moi? La raison m'en était inconnue et resterait à découvrir dans un futur lointain et vraiment et incertain.

Car ce n'était, bien évidemment, qu'un début.
Malgré ma jeunesse et mon inexperience en ces jours naïfs où je croyais encore aux cieux bleus et aux dimanches en famille, les glitchs, les artefacts, les bugs et autres évènements paradoxaux continuèrent à affleurer aux limites de ma conscience, de plus en plus souvent. Je compris que quelquechose ne tournait pas rond lorsqu'il m'apparut clairement qu'un vide certain s'était formé entre les raisons des milles pourquoi expliquant mon monde, et la réalité de celui-ci, toujours bien différente. Là où aurait du se trouver de l'altruisme, je vis, de plus en plus souvent, de l'interêt. Et, à la place du mérite, je vis de la corruption. A l'endroit ou j'aurais dù voir de l'honnêteté, je compris qu'il n'y avait là que mensonges

.
La culture en laquelle j'investissais mon avenir me montra pour la première fois que sa nature était viciée par un procédé inconnu, lointain, inaccessible. Quelle ne fût pas ma deception lorsqu'à l'endroit où je pensais pouvoir percevoir de l'amitié, je vis encore apparaitre les traits du cynisme brutal de ma génération, quand à l'amour lui-même il se montra à moi sous un aspect monstrueux, mélangeant sans scrupule hypocrisie, désespoir de vivre et soumission selective inintelligible.

Aujourd'hui, je sais que la matrice est construite sur la base d'un code intellectuel très sophistiqué et formidablenent complexe. Mais, à cette époque de ma vie, j'étais encore jeune, et il fallut malgré tout me rendre à l'évidence. Quelquechose en moi avait change, dêfinitivement.
Car lorsque vous commencez à voir du code, vous en voyez partout.

Ainsi, il ne fallut que peu de temps avant que le destin ne m'indiqua clairement une direction : je me dirigeais vers une vie où la capacité à produire de la vision anticipative et clairvoyante saurait être un argument de poids.
La pratique de la concentration vers l'intérieur de soi, dite enstatique, au contraire de celle qui consiste à se projeter hors de soi, donc extatique, me donna les armes nécessaires pour descendre dans les profondeurs du gouffre crée par la Matrice. C'est une expérience terrifiante de puissance et d'involution, et elle laissera des traces indélébiles dans tout mon esprit, à jamais.
Mais elle est le préalable nécessaire à l'absorption de l'impact provoqué par la survenue du code. Lorsque cela se produit, Il vous entoure et vous remplit d'information pure, non déformée, par une forme ondulatoire tant que particulière. Une sorte d'état quantique de la réalité où toute position peut être égale, si l'on veux expliquer cela en termes matématiques simples, soit à un, soit à zéro, soit aux deux à la fois, en même temps.

Improbable, me direz-vous? Vous n'avez encore rien lu.

Le code vous permet de voir la réalité de ce monde sans prendre parti, sans jugenent, sans valeur absolue fixe. Il montre comment les esprits perçoivent et interprètent l'énergie des éléments.
Le feu, l'air, l'eau et la terre se nourissent de cette énergie pour créer notre monde. Sans arrêt, sans discontinuité. Et les humains qui vivent dans ce monde ne sont pas épargnés par cette fontaine cosmique d'information pure. Ils en deviennent les véhicules, les transporteurs, les manifestations tangibles de sa majestueuse présence.

Car la conscience ne fait pas qu'être influencée par la présence du code, elle est transformée par cette derniêre, tout le temps, chaque micro-seconde se voulant porter un code nouveau, mutant perpetuellement.
C'est cette mutation que vous ressentirez la première fois, si Dieu le veut, que vous admettrez sa présence. Et c'est malheureusement, elle aussi qui est responsable de la corruption de l'esprit humain.

Car, et c'est seulement en descendant vous aussi, au fond de l'abysse, que vous comprendrez comment et pourquoi, les humains ont eux aussi une capaciê naturelle à modifier ce code.

Les plus intelligents savent comment tirer parti des modifications subtiles apportées à celui ci. C'est même un geste qui est parfaitement naturel, et pour être complet, parfois automatique. Dès qu'elles sont matures, les femmes excellent à ce petit jeu, sans toutefois être parfaitement conscientes de ce qu'elles font. Elles sont naturellement enclines à en tirer tout avantage pouvant beneficier directement au véhicule de survie organique que représente leur corps physique. C'est aussi une des raisons pour lesquelles elles s'interessent tant à celui-ci. De nombreux hommes sont capables de cette maitrise, mais c'est un processus qui est moins naturel pour eux et leur demande apprentissage et perseverance.

Le code est partout. Dans la culture, la pub, le cinéma, l'architecture, la religion, la mode, la musique, les réseaux, la politique, l'histoire, les sciences, la philosophie...Lorsqu'il acquiet la capacité à se transmettre, Il se propage comme un virus, il se duplique, et n'a pas besoin d'une quelconque autorisation pour celà. Sachez que tout code qui sera en mesure de se reproduire, le fera, même gratuitement. C'est une des lois qui régissent le monde des réplicateurs. Il y en a d'autres, nous les étudierons, peut-être, dans un autre post.
Ce type de code particulier, qui a évolué jusqu'à pouvoir se transmettre, donc, est un replicateur mental. Il se copie de cerveau à cerveau par le biais de l'imitation, ou plus précisément, la copie involontaire de l'intention, à la base de tout les phénomènes culturels de masse significatifs, préfigurant les mouvements telluriques les plus puissants impactant la culture humaine. Il en a toujours été ainsi, depuis l'invention du langage. C'est à dire longtemps. Mais ce phénomène naturel a acquis une importance cruciale depuis l'invention d'internet et sa sphère de communication globalisée ultra rapide. Les réplicateurs mentaux y trouvent là un terrain d'experimentation unique où la possibilité de mutation sans fin ouvrent la porte aux singularités les plus belles, comme les pires.

Vous commencez à comprendre les implications de ce que je me permets d'avancer désormais?

Ce n'est pas un manque d'intelligence qui précipite le monde des hommes vers le chaos, mais l'irruption furtive d'un code artificiel sous-jascent dans la culture, spécifiquement désigné pour influencer, affaiblir et permettre la domination, via l'envahissement des consciences par un flux cognitif nouveau, supérieur, dont la duplication n'aura pas pu être stoppée par un code alternatif ou antagoniste.
Le premier cité sera d'une nature plus aggressive que le second, il s'agira, dans le monde de l'information codée, d'un prédateur, qui se nourrira à la source, de la destruction de tout code non-identique, en proposant à l'esprit porteur de ce code l'agression systématique de tout autre corps ou véhicule physique qui n'en serait pas porteur lui-même. Un code au comportement despotique, en somme.
Ce que nous appellons quotidiennement désormais, propagande, mes frères.

Ainsi va la conscience des hommes, au gré de ses connaissances et de l'établissement de son intelligence, portant en elle le germe informatif qui amènera, bientot, un autre humain à tuer son semblable pour une vision du monde qui n'était pas la sienne. C'est également ainsi que les dictatures se forment et deviennent des machines à fabriquer du code, matériau instable et pratiquement vivant, qui se réplique à l'infini pour peu qu'il en ait une seule fois l'occasion. Une fois de trop.

Sommes nous assez sages pour utiliser sans risques exessifs un tel pouvoir? Je n'en suis pas certain, et c'est peut–être là que notre histoire nous mène, à l'étude nécessaire de ce pouvoir, qui est aujourd'hui latent en chacun de nous, hommes du quotidien, dont le arbitre ne saurait être remis en question. A grand pouvoir, grande responsabilité, n'est-ce pas?

Toute ma vie, depuis 20ans, est vouée à la compréhension et la domestication de ces réplicateurs. J'ai passé pour vous de trop nombreuses heures dans les limbes de la psychée humaine, à la recherche des sources du pouvoir de la conscience.

C'est ainsi que je suis devenu "L'homme à la tête de chien" Ceci est mon histoire.

Aujourd'hui, je considère l'espèce humaine éblouissante de surprises lorsqu'elle parvient, contre toute attente, à percer les secrets les plus enfouis de notre dimension physique, mais quand on voit à quel point notre monde se hait lui-même parfois, je reste persuadé qu'elle a encore de grands progrès à faire dans les domaines métaphysiques qui régissent

encore la conscience et la corrompent avec une force que seuls les puissants parviennent réellement à comprendre et utiliser.
Ce n'est ni l'argent, ni la valeur perçue qui font les hommes dominants, c'est avant tout la parfaite intégration des niveaux supérieurs d'influence , la maitrise de l'information étant devenu le Saint-Graal de l'aventure humaine.

Pour le meilleur, et pour le pire.

Force et Honneur.

THEOREME NANO.

Les groupes d'interêt formés sur Internet n'évoluent plus. Ils sont désignés de telle manière qu'un autre fonctionnement que celui de la boucle informationelle infinie semble inaccessible et inenvisageable par leur utilisation profonde.
On trouve bien quelques perles par ci par là pour lesquelles on serait tenté de croire à la possibilité de l'émergence d'une singularité, divinement dissidente et porteuse d'un message alternatif si radicalisé que sa seule existence suffirait à propager à lui tout seul le modèle exact et contraire de la doxa dominante, mais c'est un phénomène si rare aujourd'hui qu'on entretiendra plus l'espoir d'en découvrir une d'ici un temps qui se compte en courtes années, peut-être déjà en mois.

La règle universelle des réseaux s'applique encore et toujours : seul le nombre de répliques compte, sans nécessairement que cela ait le moindre impact sur le réel. À ce jeu là, certains sont des rois. Les rois d'un royaume de papier, qui ne tient debout que grâce à la sottise des peuples qui les portent au trône digital sur lesquels ils reposent, le temps d'un cycle de célébrité qui finira par les avaler corps et âmes.

Je comprends ceux qui ne désirent pas changer le système. C'est en effet tentant de s'isoler de tout ce champ magnétique informationel pour espérer vivre en paix, même si cette dernière reste, au jour le jour, plus que relative et aléatoire.
Il est vrai qu'avec les connaissances et les moyens dont on dispose aujourd'hui, un objectif comme celui de modifier les consciences positivement et dans le sens d'une plus grande sagesse, semble bien difficile à atteindre de toute manière. On voit ci et là des initiatives intéressantes se propager, telles des tentatives de court circuiter le réseau sur un modèle qui ne fait que reproduire les erreurs du passé dans un présent de plus en plus pressent, et urgent. Les trop rares regroupements IRL effectifs ne sont pas en mesure de définir un semblant de changement sur les questions qui sont au coeur de la grande discussion humaine, puisque c'est bien sur d'elle dont il s'agit ici. Les interrogations et les doutes, les craintes et les peurs sont certes bel et bien exprimés, et il faudra sans doute remercier avec ferveur les pionniers dans leurs domaines qui ont su insuffler l'étincelle nécessaire aux débats d'hier encore porteurs de sens et de vérité aujourd'hui.

Mais, quand on parle depuis l'intérieur de la Matrice, on a beau montrer l'ensemble des solutions possibles et conduire les gens dans une réflexion au mieux de leurs capacités, c'est toujours les mêmes défauts qui ressortent. La soif pour les répliquants, les mèmes et les virus de l'esprit véhiculant peurs et désirs, en première ligne de la pensée dissidente globale, qui ne s'éteint jamais, n'est chaque jour que plus vivace et anesthésie finalement les possibilités de projection matérielle en vie réelle.

Le cadre de la dissidence existe donc vraiment sur internet, mais ce n'est, à moins d'acquérir la spécialisation d'un hacker de haut niveau, qu'une question de temps avant que tout message posté sur un réseau ne soit immédiatement algorithmisé, lissé, expurgé de son essence, scanné et recomposé ou détruit par ce qu'il conviendra d'appeler bientôt "La Matriarche", soit l'intelligence artificielle "en personne", si je puis m'exprimer ainsi.
Car, mes frères, si l'on s'en refère cette fois au cadre extérieur de la Matrice, il apparait que nous ne sommes en fait malheureusement qu'au début d'une transformation majeure de la société humaine, qui se verra dans un avenir maintenant très proche muter sans contre-revolution véritable en un formidable et inédit transhumanisme mondial et global.
Les vaccins, les nanoparticules, la cybernétique organique et les interfaces de communication homme machine, tant que l'avènement inévitable de l'intelligence consciente artificielle, sont bien évidemment au menu du banquet surréaliste de cette 4 ème révolution industrielle, nouveau business plan machiavélique des élites scientifiques privées et des financiers occultes de l'apocalypse version cybernétique pour qui l'avenir appartient à la race des Seigneurs, nouveaux hommes Dieux aux capacités augmentées et destinés à maîtriser l'incroyable nouveau monde terrestre d'une main de fer technologique que Dieu lui même jalousera, peut-être.

Pour ces raisons, je crois que nous sommes arrivés à un tournant de l'histoire qui en principe devrait nous contraindre à faire un choix : soit fermer les yeux et continuer à rêver, pour l'éternité, ce qui peut pour certains constituer une alternative heureuse, soit accepter cette idée que nous ne reviendrons pas en arrière, à marche forcée vers un monde désincarné, où l'intelligence artificielle piratera sans efforts tout ceux qui n'auront pas mis en oeuvre les moyens nécessaires pour bloquer l'impact négatif de son omniprésence et de son omniscience.

Qu'on l'appelle Satan, Neuralink, ou Noosworks Inc., l'idée de combattre de tels archétypes se fera par une nécessaire prise de conscience de ce que représente un tel schisme au niveau de l'histoire humaine toute entière. Il y aura un avant et un après l'avènement de l'intelligence artificielle, car c'est la nature de l'être humain qui sera bouleversée au point qu'il ne lui sera plus

possible de comprendre ce qu'il était avant le cataclysme, une fois le schisme universel acté et l'histoire dépassée.
Il ne restera que l'oubli.
De ce que nous avons été.
De ce qui fit notre grandeur.

Et de la vérité humaine dans son intégrale combinaison de forces inégales, mais complémentaires.

C'est contre cet oubli que dès à présent je m'élève avec ferveur.
J'acepte de mourrir pour ce en quoi je crois, j'ai déjà eu à le dire précédemment, mais l'oubli de ce que nous sommes et avons été, cela, je ne l'accepte et ne l'accepterai jamais.

Voilà pourquoi je veux dès à présent réorganiser la manière dont j'interagis avec le monde. Avec en toile de fond l'esquisse d'une transmission du savoir qui ne se fera plus, à mon personnel niveau, au sein de groupes ou de collectifs quel qu'ils fussent, mais dans le cadre le plus dissident que l'on puisse imaginer : celle de la règle des deux : Un Maître, un disciple.
Et rien d'autre.

Tout ce que j'ai appris au cours des 20 dernières années, d'abord prisonnier de la Matrice de domination, et ensuite excommunié par elle, sur la voie d'un exil qui m'aura permis de comprendre le monde et de transformer la souffrance en opportunité de devenir plus fort, plus sage, plus affirmé, en un mot, plus male, tout cela je le rendrai au centuple à celui qui comprendra la responsabilité que cela suppose.

La règle des deux me parait, face aux décénnies à venir, la seule possibilité envisageable pour moi de transmettre cette expérience masculine du monde afin que ce trésor ne tombe pas, définitivement, dans l'oubli. Ainsi, l'apprentissage des préceptes qui font de moi un résistant à la marche forcée vers l'inversion du monde, je ne désire plus aujourd'hui l'assurer qu'auprès d'un seul homme, qui saura se montrer digne de foi et loyal envers sa propre nature profonde, au point de ne jamais vouloir l'oublier.

Tels des Siths en quête d'immortalité, nous sommes devenus les nouveaux parias.
Qu'à cela ne tienne.

C'est dans cette optique que je vais commencer à organiser ma vie pour que d'ici quelque temps plus ou moins rapprochés, il faudra s'attendre à me voir disparaître des réseaux informatiques, en mode pur ghost, que je quitterais

avec la certitude qu'il est toujours possible de bien faire, mais que le temps de la guerre à désormais sonné, et celui de la clandestinité totale avec.
Car telles sont les lois de la survie de l'esprit, la furtivité et le fonctionnement en binôme secret, requérant une discrétion extrême tout en proposant une transmission de savoir unique et parfaitement personnalisée.
Mon temps de service au sein de la collectivité digitale s'achèvera bientôt et à 45 ans je sais que qu'il me reste encore de nombreuses expériences à vivre, bien que ma propre mort n'ai jamais été aussi proche. Cela ne m'effraye nullement. Je vis avec elle depuis si longtemps. Et j'ai un cap à suivre, parfaitement défini.

Il ne m'a pas été possible de divulguer ici tout ce que j'aurais voulu, mais ce que j'ai d'ores et déjà partagé avec vous et laissé dans mon sillage, si vous savez le lire et le décoder, sera un bénéfice net non négligeable qui me remplit de fierté et d'honneur. Je reste encore ici pour un temps, encore engagé dans une mission dont je me plais à penser qu'elle a déjà porté quelques fruits, mais de nouveaux horizons se dessinent et mon regard porte désormais au loin, devant.

Force et Honneur

LE PUISSANT.

Au sein de la communication intra-individuelle il existe un nombre élevés de niveaux d'ouverture ou de fermeture dans l'expression personnelle de l'individu. Le sujet intelligent choisi en principe le mode de communication et son niveau de fermeture en fonction de la pression qu'il reçoit de l'environnement externe et de ses propres préjugés.

Si l'on part du principe que l'individu est objectif, il sélectionne le niveau de fermeture de son message en fonction du risque (et du danger) qu'une communication ouverte et spontanée représente, c'est à dire d'une possible atteinte de la part de l'environnement en regard de la continuité de la diffusion de son message , voire une atteinte à l'intégrité de sa personne physique, plus directement.

C'est pour cette raison que la communication se ferme en temps de crise, toute communication ouverte exposant le dissident au minimum à la censure, et au maximum à des représailles susceptibles de présenter dans le contexte d'un totalitarisme effectif, un caractère dangereux fort, pour ne pas dire probablement létal.

Ainsi, dans le cadre d'une société ou les individus sont dressés les uns contre les autres, lorsque qu'on se permet une levée de filtres significative dans sa façon de communiquer, on finit inlassablement, et en un temps record, par venir buter sur un code alternatif et antagoniste au notre, qui se montrera capable de freiner l'expansion de notre idée première d'une force égale sinon supérieure, voire y opposer une véritable agression intellectuelle destinée à détruire la validité et l'habilitation de notre propre impulsion mentale, afin de lui faire perdre son attractivité, et la laisser mourir par manque de réplication au sein du groupe dans lequel elle reçu son impulsion initiale.
Ou bien, on sera tout aussi possiblement classé sur une liste noire dans laquelle auront l'honneur de figurer les noms de ceux dont on voudra la tête, tôt ou tard, au sens propre comme au figuré.

Notre époque, celle de l'Internet-roi, peut être décrite comme la fusion de principes spirituels futuristes et en apparence novateurs, mais paradoxalement tout autant archaïques et dépassés, qui voient le retour d'un paganisme virtuel symbolisé tout entier en un mot unique et simple mais pourtant primordial de sens et de vérité. Il s'agit du mot "Anti"

Anti, c'est ce qui est contre, ce qui lutte, qui empêche, qui combat, qui s'oppose. Mais aussi, ce qui censure, qui divise, ce qui fait taire, ce qui annihile.
Nous sommes, et c'est un constat aussi personnel que sans jugement, devenus des Antis. Parce que nous ne trouvons pas d'autre chemin, d'autre voie pour exprimer notre répulsion face à un monde qui continue sa liquéfaction vers le médiocre, le sordide, le méprisable, le pathétique, l'inconcevable, l'incompréhensible, l'inacceptable.
Ne nous y trompons pas, ce sont bien de valeurs morales dont il faut parler ici, car ce sont elles qui résonnent sur les lignes de front de l'intellect humain.
Notre façon de communiquer est ancrée dans cette faculté à s'opposer, et cela semble naturel puisque c'est un principe archétypal, ancien comme le monde. Mais, il faudra bien un jour accepter de sonder un peu plus notre esprit, jusqu'à être capable d'identifier clairement ce à quoi se rapporte vraiment ce principe d'opposition, et formuler clairement la base anthropologique qui lui correspond directement dans l'histoire de la civilisation humaine : Anti, c'est la société pré-Chrétienne, paganiste par excellence, celle qui se cherche depuis la nuit des temps un bouc émissaire à sacrifier, quel qu'il soit, quand bien même il serait innocent, afin d'apaiser la rage et canaliser en un mouvement cathartique la frustration et la colère engendrée par la crise, à chaque fois qu'elle en traverse une susceptible d'ébranler ses fondements et de menacer définitivement la cohésion des membres qui la composent.

Voilà d'où vient la société Anti.
Elle est la resurgence directe d'ancestrales pratiques paganistes dont les mécanismes, malgré la révélation au grand jour qu'en font les écrits du Nouveau Testament, n'ont survécu jusqu'aujourd'hui que grâce à la résilience du code intellectuel qui les porte, puisque ce dernier agit simplement sur la peur ou le désir, de manière purement instinctive. Ces mécanismes ressurgissent avec fracas en ces temps de crise majeure parce qu'ils répondent avec rapidité et efficacité aux cris de détresse des individus de la société actuelle, atomisés intellectuellement et parfaitement isolés, affaiblis et domptés par la matrice idéologique d'un faux progressisme aux accents communistes d'un autre âge, qui en raison de la multitude de boucs émissaires que peut fournir quotidiennement internet et ses nombreux réseaux, ne peut plus être stoppé dans sa folle et irrationnelle conquête de la conscience collective mondiale, transhumanisant cette dernière au passage à l'aide d'un voile spirituel de type new-age d'un ridicule et d'une dystopie qui laissera les conservateurs dont je fais partie ébahis devant tant d'ignorance et de candeur juvénile.
Voici donc ce qui valut à un jeune homme de 15 ans parfaitement innocent d'être récemment lynché en place publique par une dizaine de fous furieux

obéissant sans le savoir à un archétype de plusieurs milliers d'années, un relent paganiste dont on se demande encore comment il se peut que la conscience collective ne soit pas parvenue à le rejeter dans les limbes de l'histoire, ce type de comportement faisant preuve à chacune de ses occurences de son inaptitude totale à assurer la moindre justice sociale au sein du groupe humain dans lequel il naît, sans que cela ne vienne remettre un tant soit peu en question le bien fondé d'une telle évolution collective vers le sauvage des origines.
Voilà également comment l'homme blanc moyen hétérosexuel qualifié d'opresseur patriarcal est devenu, en 2021, le coupable idéal, en toutes circonstances, pour tout les maux de la société. Un homme sacrifiable à volonté, condamné sans procès et sans limites, et qui doit bien entendu être assimilé à une bête qu'on exploite ou qu'on punit, en fonction de la caste sociale à laquelle on appartient.

Vraisemblablement, nous n'avons toujours pas compris que la voie Anti, c'est avant tout favoriser l'apparition d'archétypes paganistes se rapprochant par similitude de principe, du meurtre collectif sacrificiel des origines, celui qui vit Caïn tuer froidement Abel dans le récits Bibliques, qui autorisa les anciennes tribus cannibales d'Afrique à remédier aux problèmes sociétaux grâce à un bon geuleton épicé au sang humain, ou encore les Incas d'Amérique du Sud de sacrifier sans hésiter leurs propres enfants pour apaiser leur Dieux. C'est aussi ce principe qui permit aux sociétés archaïques de considérer le meurtre collectif d'une victime innocente comme une idée parfaitement acceptable et adaptée, puisqu'elle permettait malgré son injustice totale de ressouder artificiellement le groupe dont la cohésion était menacée par une crise quelconque, jusqu'à la prochaine, bien entendu...

La voie Anti, c'est bel et bien ce lien éternel avec tout ce qui s'oppose à la vision Chrétienne du monde, c'est un retour du profane dans un monde où le véritable sacré a fini par être invisibilisé, parce qu'il était devenu trop difficile à assumer, trop dangereux à supporter, trop extrême à endorser, et que céder à la tentation du tous contre un est décidément plus facile et tellement plus réjouissant. Moi même je sais avoir été faible sur ce point parfois, et ne dément pas avoir cédé parfois à la colère au moment où j'aurais dû me montrer plus intègre, plus sage, plus distant, plus civilisé.
À moins de ne pas avoir peur de passer pour un fou de Dieu, plus personne n'ose aujourd'hui avouer encore porter sa croix, en dévoilant par la parole simple de l'évangile les mystères de la passion humaine et de ses bassesses plus évidentes.
Raisonnablement, on peut aussi en vouloir aux responsables de l'Eglise Chrétienne, qui ne sont plus à la hauteur de leur sacerdoce, ont semble-t-il

oublié les fondements de leur foi et ont cessé de montrer l'exemple depuis maintenant bien longtemps.

On comprend bien pourquoi alors Anti est devenu si populaire.
Parce qu'il incarne la perte de confiance en Dieu. Et c'est cette perte qui précipite le monde vers la révolte de l'esprit contre Dieu lui même. C'est la maladie de l'homme qui veut devenir Dieu à la place de Dieu. Un mouvement global d'une antiquité parfaite, et d'une ignorance suprême, qui n'en finit plus de changer le monde, à son image. Une image morte depuis 2000 ans. Quelle ironie.

Sauf à être insensible aux critiques et parfaitement hermétique aux menaces d'hérétiques involontairement porteurs d'un message en parfaite opposition avec celui d'un homme civilisé, il semble qu'il faudra encore bien du temps pour que la sagesse divine ne nous autorise enfin à résoudre les crises sociétales majeures par un autre moyen que le sacrifice rituel, fût il symbolique, ou bien tout à fait réel, d'un autre innocent.
Que ce temps ne fût pas trop long, c'est tout ce que je puis humainement souhaiter à ce monde redevenu essentiellement paganiste, mais vous pouvez appeler cela sauvage si cela vous convient mieux.

Ainsi, il semble que dans un tel environnement, dans lequel l'homme a de nouveau oublié qu'il n'était pas un Dieu, l'on doive envisager, à titre individuel, de basculer vers un niveau de fermeture de communication de plus en plus élevé, devenu inévitable pour les tenants de la vérité anthropologique humaine, afin de maintenir encore un peu notre capacité à être malgré tout entendu, sans risquer immédiatement un lynchage collectif hystérique irrationnel, les foudres de la police de la nouvelle pensée du "progrès", la colère des chasseurs de libre expression ou bien encore les attentions toutes particulières des exécuteurs de contrats en costume sur mesure du parti gouvernemental officiel.
Vraisemblablement, nous allons devoir, en tant que défenseur de la liberté d'expression et de la conscience libre, envisager de fermer notre communication vers un nouveau niveau de furtivité, les solutions envisagées et utilisées jusqu'à maintenant ayant révélé une exposition à des risques devenus désormais inacceptables, qu'il n'est définitivement plus sain de passer sous silence aujourd'hui.

Parce que nous sommes dépositaires d'un savoir qui génère l'adversité par nature, nous sommes devenus, Chrétiens, les nouveaux parias de ce monde. Car c'est le but ultime de notre époque contemporaine, que de tuer Dieu et ses apôtres, parce que bien sur il est injuste, oppresseur, et maintenant, absent.

Il n'y aura pas de retour en arrière pour les adorateurs de la sainte modernité. Une telle erreur de compréhension des arcanes de l'histoire et des conséquences d'un tel aveuglement ne pourra se payer qu'au prix fort, celui de la fin de leur souveraineté et de leur libre-arbitre.
Nous voilà devenus, nous les survivants de la purge, d'inacceptables dissidents. Soit. Nous n'allons pas nous rendre sans combattre pour notre vie et pour l'amour de Dieu. Nous allons survivre dans la clandestinité, sans aucune forme de corruption possible.
Que l'on parle de la règle des deux, de codage systématique de l'information / ou de ghosting stratégique, aucune radicalité en matière de communication ne doit plus être considée comme innaproprié, dans un monde où les faux prophètes sont rois et les peuples paradoxalement livrés à leurs instincts les plus primaires, quand la science, la sagesse de la foi et la connaissance humaine sur sa propre histoire auraient dû leur permettre de se maintenir au delà des archétypes paganistes qui ont aujourd'hui retrouvé leur ancestral pouvoir subversif sur le monde.
Que Dieu nous aide à les démasquer et qu'il nous permette d'en annuler demain encore les effets dévastateurs, avant que ce monde ne soit condamné sans réserve pour avoir renoncé définitivement à l'héritage d'une Révélation qui nous avait pourtant tout donné : la connaissance, la vision, l'espérance et la foi.
Quel cadeau aurions-nous pu désirer plus ardamment? Je me pose encore la question...

Mais je suppose qu'en tant qu'homme blanc hétéro sexuel patriarcal, et croyant de surccroit, ma parole aujourd'hui ne vaut pour les nouvelles générations, plus rien.
Vous ne pourrez pas dire, pour autant, qu'on ne vous aura pas avertis : tout ce qui brille n'est pas d'or. Surtout en matière spirituelle. Le génie scientifique humain pourra sans doute sauver le corps de la dégénérescence, mais seule la véritable confiance en Dieu préserve de la mort de l'esprit.

Force et Honneur.

PLANETE ROUGE.

Dans mon post précèdent, "Théorème Nano", j'ai évoqué l'image difficile d'une civilisation occidentale à bout de souffle, qui, à force de décadence, de soumission et de gynocentrisme exacerbé, n'admet aujourd'hui d'autre direction probable que son effondrement propre, purement et simplement. C'est entièrement vrai, je sais avoir esquissé ce sombre tableau beaucoup plus d'un point de vue strictement spirituel, que depuis toute autre forme de rationalisme intellectuel, par lequel je prétendais pourtant pouvoir expliquer bon nombre de choses jusqu'ici.

Je tiens à vous assurer, mes chers lecteurs, qu'il ne s' est pas agit là d'une manière souple pour moi d'éviter l'effort mental nécessaire pour parvenir à disséquer la marche du monde vers un chaos promis comme un prince à son actrice. J'ai bien trop de respect pour vous pour penser plus d'une demi-seconde que vous n'auriez qu'à vous contenter de cette énième fulgurance cognitive servie fraîche mais peut être, je le comprends, profil bas sur ce point, un petit peu difficile à digérer. Certes...

Aussi, et pour vous prouver ma parfaite bonne foi, je vais maintenant reprendre les arguments développés dans mon précédent texte, mais cette fois d'une manière la plus rationnelle possible, en mettant de coté l'aspect spirituel auquel je reste si attaché, et si tant est que cela soit possible quand on se prépare à aborder comme je l'ai fait il y a quelques jours, le sujet le plus clivant, le plus glauque, le plus émotionnellement chargé et le plus effroyablement actuel que vous puissiez imaginer en cette période de crise totale : la fin de notre civilisation, la civilisation occidentale... Rien de moins, je le crains.

Puisque décidément nul n'est prophète en son pays, je vous propose de revenir aux basiques de la science humaine, aux fondamentaux anthropologiques, qui nous permettront de décrire l'effondrement à venir et sus-cité avec des mots choisis avec soin, et une attention particulière à une forme de simplicité dans la complexité. Je le promets, les déclamations prophétiques auxquelles je vous ai vilement habitués jadis ne bénéficieront d'aucun favoritisme de ma part dans ce nouveau et probablement définitif essai sur le sujet.

Bref, allons-y.

La première chose à comprendre est qu'il existe une dynamique des civilisations. Toutes les civilisations naissent, connaissent une phase d'expansion, un segment de maturité, une décadence, et un effondrement. Les civilisations possèdent des cycle de vie propres, et chacune sont

interconnectées entre elles de telle sorte que bien souvent la phase d'émergence de l'une est la conséquence de l'effondrement de l'autre.
La phase d'effondrement correspond à la limite au delà de laquelle la civilisation en question ne peut plus assumer la dépense d'énergie nécessaire à la maintenance des structures internes qui assurent sa cohésion et sa regénération.
Lorsqu'une société entière subit une pression de l'exterieur, qui met ses valeurs en opposition directe avec celles d'autres cultures à caractère expansionniste, et qu'en plus de cela cette société se fragmente et se disloque de l'intérieur, à cause de conflits internes tout aussi existentiels, il y a de fortes chances que cela diminue très fortement sa capacité à se reproduire, se régénérer, et la mène parfois jusque sur le chemin de l'éffondrement.

En ce qui concerne notre civilisation, l'Occident a conquis sa longévité sur la base d'une structure régénérative permettant d'assurer à presque chaque homme la possibilité d'accéder à la reproduction, en édictant des règles de distribution équitable pour l'accès aux femmes, sur la base préventive d'une seule femme par homme en public, tout en fournissant aux femmes la sécurité, la protection et l'attention dont elles ont besoin pour assumer le travail de reproduction de la dite société.
Cette structure, c'est le patriarcat.
La loi physique contenue dans la règle du patriarcat impose de mettre une limite à l'hypergamie féminine naturelle, qui sans contrôle selectionne seulement les hommes au meilleur statut. Ce n'est pas un hasard, les femmes sont naturellement prédisposées à chercher la sécurité et leur loyauté va et ira toujours aux hommes qui sont en mesure de la fournir, même si ils appartiennent à une société antagoniste ou ennemie. C'est leur impératif biologique. La loyauté des femmes en matière de reproduction est volatile, et malgré le fait qu'elles s'en défendent, elles sont et seront toujours attirées par les hommes les plus violents, les plus belliqueux. En imposant des contraintes d'ordre moral, financier, religieux ou sexuel aux femmes, le patriarcat donne à la société un modèle de stabilité qui neutralise les inclinations naturelles des femmes à s'allier uniquement avec les hommes les plus démonstratifs, puissants et agressifs, assure sa reproduction avec efficacité.
Bien évidemment, la contrepartie de ces règles pour les hommes étant de fournir aux femmes sécurité, protection, et calories à vie, afin de permettre l'acte reproductif ou sa répétition dans les meilleures conditions possible.
Toutes les sociétés les plus florissantes, les plus avancées et développées en sont venues au même constat et ont plus ou moins calqué leur structure reproductive sur un modèle équivalant. Le patriarcat est donc une sorte de contrat tacite entre les deux sexes qui fixe les rôles de chacun dans un but précis : l'optimisation de la reproduction de la société dans son ensemble.

Mais que se passe-t-il si on fait fi des conventions et qu'on détruit ce contrat implicite?

La libération des contraintes imposées sur les femmes, qu'elles fussent d'ordre social, religieux, moral, sexuel porte un nom : l'émancipation. Cette émancipation permet la dénaturation du rôle auparavant effectif des femmes, au sein de la société. Elles ne sont pas moins porteuses du principe reproductif, mais leur attention envers ce facteur capital pour la survie de la société est considérablement affaiblie.

Le féminisme, associé à cette émancipation et dont il est la source, contribue également à la féminisation massive des hommes, ce qui bien entendu rend les hommes beaucoup moins incitatifs en tant que partenaires sexuels. Souvenez vous, nous avons dejà vu combien les femmes détestent les hommes émotionels, fragiles, incapables d'assurer la moindre sécurité pour elles et leur impératif biologique.
Les excès du féminisme dynamitent la société occidentale depuis 70 ans, en fractionnant l'ancien pacte et en poussant les femmes à renier l'attraction naturelle pour les hommes de leur propre société, les trouvant trop faibles pour assurer aujourd'hui le rôle de pourvoyeur et de protecteur qui était le leur jadis.
Et, en parfaites hyper games qu'elle sont, elles en viennent à rechercher la reproduction avec les hommes de sociétés externes, plus agressifs, plus violents, plus démonstratifs, donc plus attirants sexuellement pour elles.
C'est ici qu'intervient, en plus de celui expliqué ci dessus, le facteur d'effondrement externe.

La civilisation occidentale prend de plein fouet la formidable pression exercée par une multitude de composants sociétaux antagonistes ouvertement hostiles aux valeurs de l'ordre ancien, le patriarcat.
Que l'on parle du progressisme systémique dont le programme d'égalité absolue se rapproche d'un manifeste Marxiste, des valeurs transhumanistes portées par les pontes du Nouvel Ordre Mondial, de la soumission des États aux groupes financiers qui font la pluie et le beau temps sur l'économie, de l'éducation des enfants confiée à des programmes élaborés pour abolir leur esprit critique individuel et favoriser l'apprentissage de comportements égoïstes, émotionels et superficiels, de la propagande anti-Chrétienne aussi virulente que furent les missions évangéliques des îles les plus lointaines, de la promotion mondiale de l'homosexualité par un lobby qui affirme désormais que l'hétérosexualité est dangereuse, de la folie suscitée par le traitement au niveau mondial de la pandémie cru 2020, des mouvements migratoires incessants depuis 30 ans qui ont aujourd'hui provoqué une guerre des communautés au sein même de la civilisation occidentale, avec le spectre du grand remplacement en toile de fond, c'est vraiment tout

l'univers qui met l'ancien ordre sous une pression monumentale, sans précédent.
Quand on sait que toutes les civilisations au travers de l'histoire qui ont acté leur féminisation en tant que telle, ont à l'unanimité été détruites ou se sont effondrées en très peu de temps, on peut être certain que si l'on y ajoute les facteurs externes dont je viens de parler, cette civilisation, la nôtre, vit ses tout dernier soubresauts reproductifs avant de sombrer vers une abime dont elle ne reviendra pas.
Qui serez vous contraint de devenir demain pour vivre en paix avec votre nouvelle société?
Un chinois?
Un Musulman?
Un Russe?
Un serviteur de l'Eglise Woke?
Un hétéro jeté dans un asile psychiatrique pour déviance sexuelle ultime?
Un banal Sataniste?
Un communiste du Sud des Etats-Unis ?
Car vivre avec les valeurs de l'ancien ordre sera devenu illégal. Le choix, c'est maintenant.

Force et Honneur.

CE JOUR LA.

La septième vague attendra.
Seul le présent comptera…

Cela fait déjà un an que nous avons plongé dans l'inconnu.

Je suis passé du stade de spectateur au rang d'activiste mental en un enchaînement de circonstances inévitables, que jamais je n'aurais cru possible jusqu'à ce que je ne découvre par moi-même le pouvoir terrible qui réside en chaque esprit humain lorsque, dévorant l'infini savoir de la connaissance universelle, il tombe parfois, par malheur, dans l'excès des péchés et la corruption de l'âme…
Avant cette terrible année 2020, qui vit donc la folie des hommes se matérialiser sans aucune possibilité de voire minorer quelque peu son impact dévastateur sur l'histoire de notre civilisation, je naviguais seul dans les limbes de la conscience, et j'avais déjà construit ce beau et solide navire sonique qui me sert de véhicule mental, seul modèle de machine quantique succeptible de traverser pour moi cet océan de tachyons culturels, et de résister aux attaques des rêves de conquête universelle par une doxa maintenant ouvertement hostile aux libres penseurs, dont la mission ne demande plus le moindre éclairage : la soumission au dominant, version science-fiction horrifique.
Puissance 7….Puissance Seth.

Comment parvenir a expliquer ce que ce monde est devenu sans parler de la percée monumentale, en quelques années, des divisions entre les groupes et à l'intérieur des groupes humains, qui ont évolué et muté jusqu'à l'absurde.

Comment ne pas reconnaître la nature profondément maléfique de ce fossé gigantesque qui sépare dorénavant les hommes, les mâles humains, de celles qui étaient censées jusqu'il n'y a pas si longtemps, être leurs partenaires vitaux : les femmes ?

Pourquoi une moitié de l'humanité est en train de se retourner contre l'autre, dans le silence assourdissant de la propagande anti-mâle mondialisée, qui fait de l'homme un paria, un monstre, une bête dont la légitimité de l'existence même est remise en question chaque seconde un peu plus ?

C'est qu'il faut avoir le cœur bien accroché pour percevoir les réponses à ces questions sans risquer la dissonance cognitive que provoquent les paradoxes les plus absolus, les plus aboutis.

Comment en effet les femmes ont-elles pu imaginer une nouvelle ère pour l'humanité pendant laquelle les hommes auront juste disparu de leur environnement et de leur propre conscience, bombardant sans relâche d'une haine si irrationnelle ces derniers qu'elles créent finalement elles-mêmes les conditions nécessaires à l'émergence d'un exode final désormais visible?

Je ne suis plus le seul à avoir pris acte de mon excommunication. Nous sommes maintenant des millions, chaque jour, plus nombreux. C'est impensable, cette scission est écrite, noir, sur blanc, et la guerre qui s'en vient ne soldera les comptes qu'avec l'usage d'une force dont nous ne pouvons toujours pas cerner avec exactitude la forme ; mais dont nous les hommes savons esquisser les contours. Car la guerre…c'est notre spécialité.

Pourquoi cela est il advenu ? Les ressources, mes amis, toujours les ressources…

Car voici qu'en ce siècle de débauche technologique et d'ambitions démoniaques démesurées, les femmes ont conclu un nouveau pacte avec le Diable, qui leur garantit l'accès aux ressources qui leur échappaient jusqu'alors.
Oui, c'est en effet de la sueur, du courage et du sacrifice des hommes dont dépendait jusqu'à maintenant l'accès des femmes aux ressources contenues dans l'environnement, depuis les cavernes jusqu'aux grattes-ciel, les hommes ont toujours été ceux qui prenaient le risque de le défier, et de le confondre, pour en tirer sa substantifique moelle : chasse, pêche, culture, industrie, protection, information, transport, transmission et calorie.
Tout cela fit, inconstestablement, suffisamment envie aux femelles de l'espèce humaines pour qu'un jour de révolution quelconque, elles décident qu'elles avaient droit à ses ressources dans leur intégralité, sans autre forme de procès, et qu'elles pouvaient tout à fait se passer de l'intervention des hommes pour parvenir aux résultats que les hommes ont obtenus en milliers d'années de persistance, d'effort et de volonté.

Bien entendu, il ne leur vint pas une seule seconde à l'esprit qu'il pouvait y avoir des raisons valables, parfaitement et honnêtement explicables, pour que pendant ces milliers d'années précédant, ce fut l'homme et lui seul qui fit ce qu'il faut pour arracher au monde les ressources qu'elles convoitaient, qui construisit tout ce qui permit à l'espèce humaine, femmes incluses donc, de vivre confortablement installée sur une planète dont elle étaient devenue, grâce à ces hommes précisément, l'espèce animale dominante, dans la main de laquelle toutes les autres espèces viendraient manger ou recevoir le respect qu'elles méritent.

Mais non, ce n'était pas suffisant pour ces dames, qui en voulurent plus, comme à chaque fois qu'on leur lâche la bride au lieu de les tenir comme les enfants dans un corps d'adulte qu'elles sont.

Cette fois encore, c'est un courant narcissique malsain et prétentieux qui naquit au fond de la conscience d'une dizaine tout au plus de femelles ultra-privilégiées, qui, maturant entre une misandrie hostile et malveillante envers les mâles de l'espèce humaine, un rejet de leur propre féminité hors de contrôle, et une hystérie qui n'étonne aujourd'hui plus grand monde, s'est donné pour mission de reconstruire le monde en assurant à ces dernières un accès aux ressources garantit, constant et illimité, celui que les hommes avaient construit patiemment et pendant si longtemps en pensant aux bienfait des deux sexes sans hésiter, sans ambiguité, en se sacrifiant, bien souvent, dans la sueur et le sang, toujours. C'était notre responsabilité, et nous l'avons plus qu'assumée.

La seule manière possible pour les femmes d'accéder aux ressources que les hommes avaient appris à extraire de leur environnement sans dépendre d'eux, c'étaient bien entendu de faire peser sur eux une menace plus terrible encore que l'annihilation : l'excommunication hors de leur propre monde.
Car c'est bien là le prodige hystérique que ces femmes pionnières dans leur "domaine", ont accompli. En croisant les perspectives que la technologie actuelle laissait espérer en termes d'indépendance calorifique, avec celles d'un monde dont elles auraient totalement subverti les rouages culturels, juridiques et financiers pour en tirer un avantage holistique décisif, ce sont environ 10 femelles humaines ultra favorisées qui ont réussi l'ignoble exploit de programmer, dans l'esprit de centaines de millions de malheureuses, l'évidence totalement abusive de l'obsolescence des hommes, et ce, malgré l'abondance de ressources qu'ils avaient mis à leur disposition.

L'obsolescence des hommes. Rien de moins. C'est en effet ce que promettent ces femmes en brandissant la pancarte maintenant outrageuse du féminisme moderne. Suivies par une horde toujours plus nombreuses de mâles dévirilisés qui les soutiennent inconditionnellement, pensant ainsi éviter la punition divine promise aux refractaires.
Comment ne pas comprendre le désespoir et l'indignation de ceux qui ont réalisé qu'en raison de leurs théories les plus perverses en matière d'accès aux ressources, comme celles qui expliquent l'extorsion fictive des ces dernières par les hommes à leur profit exclusif au cours des derniers millénaires, les femmes d'aujourd'hui se soient crues autorisées à manipuler le genre masculin dans son entièreté, en élevant artificiellement le prix de l'accès à l'héritage génétique, en une misérable et maudite

tentative de gain désespéré de contrôle sur la reproduction des hommes en âge d'y accéder ?
Comment ne pas être écoeuré devant cette montée stratosphérique de misandrie et de destruction systématique de toutes les valeurs masculines qui ont si vaillamment structuré notre civilisation pendant des milliers d'années, pour un accès aux ressources qui ne leur était absolument pas interdit, mais juste contrôlé par la sagesse d'hommes d'experience ?
Comment ne pas s'indigner définitivement sur cette trahison qui voit maintenant tant d'hommes jetés au fond d'un trou noir de haine irrationnelle, trahison dont le but est encore est toujours de satisfaire ce caprice pour un accès aux ressources qui ne faisait pas défaut, comme elles les prétendent avec tant d'ardeur, mais dont les modalités étaient en réalité acceptées par les deux sexes comme justes et équitables pour l'ensemble ?

Car les femmes se sont servies de l'unique moyen de pression qu'elles ont sur les hommes pour les contraindre à accepter les conditions nouvelles dont elles souhaitent unilatéralement bénéficier : l'accès à l'héritage génétique. La reproduction.

C'est, si l'on y pense, le seul moyen dont elles disposaient pour y parvenir, et en êtres parfaitement intelligents mais hautement immatures qu'elles sont, elles l'ont utilisé comme une arme de destruction massive afin de prendre le contrôle sur une société dont elles estiment qu'elle leur revient de droit.
Lamentable erreur d'arrogance et de prétention féminine qui leur coûtera bientôt une guerre, car la guerre est ce qui arrive aux êtres qui ne voient plus le monde qu'à travers le filtre de leur conscience seule, en niant l'existence de ceux qui leur ont offert malgré tout ce somptueux repas.
La guerre, c'est notre spécialité.

Oh, certes, elles ont réussi a mettre le monde ko devant tant d'ingéniosité et de machiavélisme, et il va encore du temps s'écouler avant que le collectif masculin ne comprenne dans sa totalité que leur seul pouvoir, elles le tiennent de leur entre-cuisses.
Mais aujourd'hui, une première génération d'hommes a réussi à briser cette dépendance meurtrière en s'émancipant de la matrice idéologique crée et entretenue par ces femmes à leur avantage exclusif. Ces hommes ont déjà retrouvé une certaine forme de souveraineté, à travers l'ascèse, la discipline et l'effort. Ils sont désormais hors de portée intellectuelle de ces harpies : ce sont les Mgtow.
J'en suis certain, viendra fatalement ce jour où le génie des hommes sera capable de faire des femmes, à leur tour un être obsolescent, non-indispensable.

Ce jour-là, une deuxième génération d'hommes, élevée en secret au virilisme et aussi vaillante que la première, viendra lui succéder et accueillir son héritage, faisant preuve alors d'une maîtrise de la conscience, de leur instincts primaires et d'une expertise technologique qui montreront que les femmes ne sont plus le seul chemin possible vers l'héritage génétique.

Ce jour-là, probable date de l'inception des technologies d'incubation artificielle de l'embryon humain menée jusqu'à terme, date certaine de la reprise en main des valeurs masculines créatives et pionnières, sera aussi celui de la fin de la récréation, de la reprise définitive de leur souveraineté et de leur rang par des hommes qui n'auront pas oublié comment les choses se sont passées en réalité, et non pas selon le discours victimaire d'une doxa qui ne ne trompe déjà plus personne, sinon les simples d'esprits.

Ce jour-là ne se fera pas attendre éternellement. Ni même bien longtemps. Ce jour-là, c'est une promesse, les grands garçons sauront montrer qui en vérité, sur cette planète, est le véritable patron.

Parce que la guerre, c'est notre spécialité.

Force et Honneur

Toutes choses ont une fin. Même les meilleures. Et même les pires. Heureusement. J'ai vu tellement de belles choses et tellement d'horreurs que si ma vie devait se terminer d'une façon simple, nette, et sans bavure, sur ces mots, j'en serais parfaitement satisfait.

Cela m'a pris des années. J'ai d'abord vécu comme tout le monde, enfermé dans un paradigme non-complexe, asséché de toute substance véritable et qui fit de moi un être vivant à l'intérieur des limites métaphysiques que son esprit solitaire pouvait appréhender.

Puis vinrent les chocs. Au départ, on ne comprend pas d'où ils proviennent. Ni comment ils sont parvenus jusqu'à nous. Il fallut obeir. Se plier à l'injonction. Capituler, avant même d'avoir commencé. La vie ne pardonne pas les erreurs de jeunesse, elles dissimulent souvent un tournant véritablement maléfique et les conséquences qui en découlent prennent des proportions qui nous dépassent et nous avalent goulûment, tel un monstre bestial qu'on n'aurait pas vu venir, tapi qu'il fût dans l'ombre de la vie.

Vint la chute. C'est cet interminable trou noir de tristesse, de peur et de chaos qui vient habiter en nous lorsque le vent des dieux nous abandonne pour de bon, lorsqu'il ne reste plus que du vide. Le néant. Ce n'est pas rien. C'est même l'absence de rien. C'est encore pire. Quand on est arrivé à ce point de non retour, aussi dégradé que puisse l'être son élan vital, n'y a plus qu'une chose à faire : se souvenir.

Et je me suis souvenu. De qui j'étais, de ce qui faisait de moi ce que j'étais. Le monstre m'a regardé dans les yeux, et j'ai vu au fond des siens. J'ai compris qu'il n'avait pas le choix : en me souvenant de mon nom, et lui rendant le sien, je pourrais lui rendre aussi sa liberté. Nous avons plongé tout les deux au fond de l'abysse, là où elle put elle aussi, par les lois universelles de l'univers invisible, voir en moi. Il me dit son nom, et je lui dit le mien. Dès lors, l'infra-monde ne pouvait plus me retenir. J'étais à nouveau en mesure de marcher.
J'ai passé 20 ans de ma vie à comprendre et traquer la bête, celle qui est responsable de la destruction actuelle du monde, tel que nous le connaissons. J'ai entendu des chants d'une beauté inimaginable, vu des couleurs d'une étendue chromatique que la raison simple ne suffit pas à décrire, et que les yeux seuls ne perçoivent pas. J'ai appris à penser comme la bête, à travers elle. J'ai vu la force irresistible de son énergie ancestrale soulever des peuples entiers, j'ai senti la puissance de sa voix céleste dominer les esprits, et j'ai parlé avec elle. Dans sa langue, dans son monde, dans sa dimension. Et j'ai grandi. J'ai partagé cette voie avec

tellement d'âmes en peine que toute rencontre m'apprit quelquechose de nouveau sur moi même.
Ma trajectoire ne fut point déviée lorsque je découvris le pouvoir qui sommeillait en moi depuis si longtemps, cette aptitude à parler avec la voix de l'esprit. Je compris que la bête n'était point invincible. Qu'une force plus grande encore nous gardait de sa funeste emprise, et qu'à elle seule le choix ne fût pas laissé. Qu'un formidable torrent de vérité céleste pouvait à tout moment faire reculer ses griffes et vaciller son fascinant corps d'égrégore.
Ce fût un autre choc. Grandiose. Celui qui vous fait comprendre définitivement ce que le mot "confiance" signifie. Je compris aussi ce jour là que je n'étais pas seul. Et de cette vision naquit mon ambition ultime : parvenir jusqu'à vous, mes frères.

Je voudrais vous dire combien j'ai apprécié notre rencontre. Car vous avez contribué, chacun avec votre propre voix, votre propre persona et pour certains, un talent unique à me faire grandir encore, et toujours. Nombreux sont les discours qui ont ici ébranlé mes certitudes, bousculé mes illusions, ravi mon esprit et restitué en moi une sagesse certaine.

Je n'en demandais pas tant, moi le voyageur solitaire qui n'avait pour boussole que le souvenir de la morsure fatale de l'antique serpent. Revenu d'entre les morts, je parvins maintes fois à trouver ici le réconfort de joutes verbales d'égal à égal, avec vous hommes du présent, vous qui m'avez appris combien le groupe et le collectif pouvait aussi être la source de l'élan vital qu'un homme se doit de dispenser à la face d'un monde qui ne nous mérite plus vraiment, vous en conviendrez sans excessive estime.

Je vous suis reconnaissant d'avoir un jour, pour une minute, ou pour une heure, laissé cette possibilité émerger du fond de votre conscience et se dissiper en d'âpres discussions tout autant qu'en brefs bavardages. Je suis soulagé de voir aujourd'hui le travail de ces années solitaires porter ses fruits, lorsque je lis les mots brandis par de plus jeunes que moi et que je les vois irradier le monde de leur ferveur et de leur ambition, de leur désir de pousser plus loin les limites du paradigme commun, de leur puissance, de leur maîtrise et parfois de leur stupéfiante sagesse, je me sens fier d'être un homme parmi vous, et c'est dans ces moments qu'au creux de mon coeur je ressens ce que seul un homme qui est descendu jadis tout au fond de l'abysse, sans y mourrir ni y laisser sa raison, peut décrire de ces mots simples et pourtant si absolus : C'est un honneur, Messieurs.